

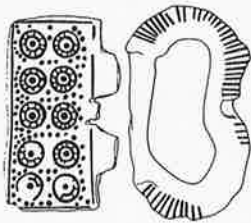
NAMUR

1986

Facultés Universitaires N.-D. de la Paix

14-15/3/1986

**ARCHAEOLOGIA
MEDIAEVALIS**



9/1986

NAMUR 1986

Facultés Universitaires

Notre-Dame de la Paix

14 - 15/3

A R C H A E O L O G I A

M E D I A E V A L I S

9/1986

Sections/Secties/Abteilungen

1. Période mérovingienne/Merovingische periode/Merowinger Periode
H.Roosens, G. Lambert
2. Objets usuels/Gebruiksvorwerpen.Gebrauchsgegenstände
D.Callebaut, S.Vandenberghe
3. Sciences connexes/Aanverwante wetenschappen/Verwandte Wissenschaften
C.Verbruggen, P.Hoffsummer
4. Castellologie/Castellologie/Schlosskunde
J. De Meulemeester, W.Ubregts
5. Eglises et Abbayes/Kerken en Abdijen/Kirchen und Klöster
J.Mertens, A.Dierkens
6. Archéologie urbaine/Stadsarcheologie/Stadtarchäologie
M.C.Laleman, J.Alenus-Lecerf
7. Archéologie rurale/Landelijke archeologie/Ländliche Archäologie
A.Matthys, F.Verhaeghe

Avec la collaboration/met de medewerking van/ in Zusammenarbeit mit

- Crédit Communal de Belgique/Gemeentekrediet van België/Gemeindekredit von Belgien
- Facultés universitaires Notre-Dame de la Paix, Namur
- Wetenschappelijk en Cultureel Centrum van de Duinenabdij en de Westhoek
- Dienst voor Monumentenzorg en Stadsarcheologie, stad Gent
- Le Comté de Jette/Het Graafschap Jette
- Service national des Fouilles/ Nationale Dienst voor Opgravingen/Amt für Bodendenkmalpflege
- Ministère de l'Emploi et du Travail, ONEM (TCT)/Ministerie van Tewerkstelling en Arbeid, RVA (DAC), Ministerium für Arbeit und Arbeitsbeschaffung

UNE MYSTERIEUSE BAGUE MEROVINGIENNE

J'ai pu voir récemment une bague en or trouvée, paraît-il en bêchant un jardin quelque part en Belgique. Ce bijou est muni de deux chatons, diamétralement opposés, l'un circulaire et mobile, l'autre carré et fixe. Le chaton mobile pivote autour de son axe. Il est orné, côté face, d'une tête en profil tournée à gauche et, au revers, d'un monogramme. L'autre chaton est gravé de lettres aussi bien à l'intérieur du champ que sur les deux parois extérieures. La tige annulaire reliant les deux chatons est modelée de part et d'autre par deux têtes animalières. Il s'agit probablement d'un anneau sigillaire royal dont l'identification reste encore à faire.

H. ROOSENS

LE CIMETIERE MEROVINGIEN DE VIEUXVILLE (Lg.)

L'exploration exhaustive du cimetière a pris fin avec la sixième campagne de fouilles, effectuée dans le courant de cet été. Les dernières recherches ont été opérées sur le secteur septentrional du champ de repos et elles incluent notamment la zone perturbée par les tranchées d'exploitation du sous-sol qui avaient été précisément à l'origine de la découverte du site funéraire, en 1938.

Sept tombes ont encore été indentifiées, qui portent à cent nonante le chiffre total des inhumations reconnues à Vieuxville. L'agencement de ces dernières sépultures est remarquable et illustre bien leur appartenance au groupe dirigeant de la communauté. Les fosses sises dans le secteur des anciens travaux avaient toutes été déjà

visitées et les dégradations y apparurent diversement importantes. Un intéressant matériel archéologique y fut néanmoins encore récolté, soit in situ, sinon dans le remblai de la fosse elle-même ou de son environnement immédiat. Un sou d'Arcadius (tombe 190) et la riche plaque-boucle à décor biseauté d'un ceinturon militaire (tombe 188) figurent par exemple parmi les trouvailles spécialement représentatives des dotations luxueuses qui accompagnaient initialement les fondateurs du cimetière.

J. ALENUS-LECERF

TOURNAI : NECROPOLE MEROVINGIENNE ET QUARTIER MEDIEVAL DE

SAINT-BRICE (Ht)

En 1985, les travaux de recherches programmés dans le quartier Saint-Brice, furent poursuivis en association par différentes institutions réunies autour du Centre de Recherches d'Archéologie Nationale de L'UCL et la Société tournaise de Géologie, Préhistoire et Archéologie.

Les travaux eurent pour objet l'exploration du sous-sol de deux hangars contigus et du sous-sol d'une habitation actuellement inoccupée

Dans le premier hangar, attenant à la rue Monnel, furent mis au jour une vingtaine de sépultures mérovingiennes de la fin du Ve au VIe siècle. Quelques-unes d'entre elles ont livré un matériel assez riche.

Au même endroit, furent étudiées deux fosses de chevaux, l'une d'entre elles, n'ayant pu être vidée complètement, vu la proximité des fondations d'une habitation. La première fosse, ayant révélé au moins sept individus différents, en bon état de conservation, est particu-

lièrement intéressante puisqu'elle contenait aussi une inhumation de guerrier ; cette dernière, du VI^e siècle, a été placée à cet endroit postérieurement à l'inhumation des chevaux, comme on peut en juger aux découpes effectuées sur leurs squelettes

Dans le hangar contigu et la maison voisine, une quinzaine de sépultures de la fin du Ve siècle, du VI^e siècle et de la fin du VI^e siècle furent étudiées. L'une d'entre elles a livré une épée avec entrée de fourreau en bronze ornée d'un décor d'entrelac.

Il apparaît, à ce jour, que le site a été utilisé, dans un premier temps, comme emplacement funéraire royal ; vers la même époque, on y trouve également des inhumations de chevaux en très grande nombre, réunis au moins dans quatre fosses disposées autour de la sépulture de Childéric et quelques sépultures humaines dont la disposition n'est pas régulière. Dans un second temps, le site a été utilisé comme champ funéraire suburbain constitué de tombes offrant une orientation assez régulière (ouest-est) et présentées en rangées parallèles.

Les fouilles ont révélé aussi quelques dépotoirs avec du matériel céramique carolingien, du XI^e siècle et au-delà.

R. BRULET, F. VILVORDER et G. COULON.

LE CIMETIERE MEROVINGIEN DE TORGNY (Lux.)

Entreprise depuis 1978, l'exploration systématique de la nécropole mérovingienne de Torgny s'est poursuivie pendant le mois de juillet 1985 avec l'aide des étudiants en archéologie des Facultés universitaires de Namur, de l'université catholique de Louvain et la collaboration du Service national des Fouilles. Le secteur examiné au cours de cette septième campagne a livré quatre-vingt-deux fosses réparties sur

une aire de plus de six ares correspondant à la zone méridionale du cimetière. En ce qui concerne l'extension de la nécropole qui s'étire du nord-est au sud-ouest, le principal acquis des fouilles de cette année est d'avoir fixé la limite sud-ouest du champ de repos dont la longueur peut être évaluée maintenant à quelque quatre-vingt mètres.

La frange méridionale du cimetière se caractérise par des sépultures en pleine terre du VII^e siècle. Les fosses étroites et peu profondes ont malheureusement fait l'objet de nombreux pillages. Nonobstant ces perturbations, l'impression générale qui se dégage de ces inhumations est la rarefaction du mobilier funéraire : le vase en terre et la garniture de ceinture deviennent les deux éléments caractéristiques des dotations. Le vase de forme biconique est haut et étroit ou de petit module tandis que la plaque-boucle est souvent de grandes dimensions et damasquinée (quinze pièces sur la campagne). Les parures féminines se limitent à un collier (tombe 241) et à trois bagues en bronze (tombes 259, 265 et 271). Quelques rares fers de flèche illustrent l'armement des tombes d'homme, toutefois deux ensembles tardifs (tombes 240 et 279) se particularisent par la présence d'un fer de lance, l'inhumation n° 240 étant celle d'un cavalier (éperon).

Au-delà de cette lisière sud, on trouve quelques inhumations en pleine terre également du VII^e siècle, mais peut-être un peu plus anciennes. Celles-ci (tombes 234, 237, 254 et 272) se singularisent par l'association du scramasaxe (fourreau à boutons décorés dans la tombe 272) avec la garniture de ceinture à trois éléments (damasquinés dans la tombe 272) et le vase biconique (à épaule annelée dans la tombe 254).

Plus au nord, et notamment vers le nord-est, apparaissent les sépultures en caisson (voir Archaeologia mediaevalis 1979, 1980 et 1982-1985). En bordure orientale du cimetière fut mis au jour une tombe (n° 255) de plan trapézoïdal, constituée de très grandes pierres dressées et qui donnait l'impression d'un sarcophage.

La partie septentrionale du secteur exploré en 1985 touche au centre de la nécropole. Cette zone semble appartenir à un groupe se différenciant assez nettement de l'environne-

ment par la disposition et la structure de ses sépultures. Celles-ci, orientées avec le chevet à l'ouest, se distribuent en ordre beaucoup plus lâche qu'ailleurs dans la nécropole. Les fosses de grandes dimensions entaillent profondément le banc de roche et leur remplissage contient de nombreuses pierres. Dans les fosses les plus larges, un coffrage de bois étaye les parois (tombes 274, 276 et 278) tandis que le défunt repose dans un cercueil placé dans la partie septentrionale de la sépulture (tombes 274 et 278). De ce groupe familial, cinq tombes intactes se distinguent par la qualité de leur dotation, l'entourage étant pourvu d'un mobilier funéraire beaucoup plus modeste. La tombe 274 est celle d'une femme parée d'un collier de perles et portant à la ceinture une belle châtelaine à laquelle est suspendu un peigne contenu dans son étui en os décoré d'ocelles et de rosaces. La tombe 276 présente la particularité d'être une sépulture double. C'est la quatrième fois que ce rituel peu fréquent est attesté à Torgny. Il s'agit de deux enfants (un garçon et probablement une fille), et nous avons pu observer que ceux-ci donnaient la main. Le garçon est muni d'une francisque et d'un fer de flèche. La même association se rencontre dans la tombe 277. La tombe d'homme 278 renferme un intéressant mobilier qui comprend une association de trois armes offensives lourdes (épée, scramasaxe et lance) et autant d'armes offensives légères (flèches). Le très long fer de lance est à douille ouverte et la soie du scramasaxe s'achève par un pommeau. L'épée accompagnée de son baudrier de suspension, dont les appliques en bronze argenté et ornées d'un décor animalier sont d'une exceptionnelle qualité. La plaque-boucle également en bronze argenté porte la figuration d'un orant accosté de deux animaux.

La qualité de cet ensemble funéraire atteste de toute évidence l'aisance du personnage inhumé. Une association identique d'armes, mais sans épée, pourvoit la sépulture voisine n° 272. Il importe de noter qu'aucune vaisselle ne fut relevée dans ce groupe de tombes. La chronologie de ces inhumations illustre la seconde moitié du VI^e siècle.

G. LAMBERT

LAAT-MIDDELEEUWSE NOKVERSIERINGEN IN VLAANDEREN

De opgravingen die in 1979 en 1980 door de Dienst Archeologie van de Stad Brugge doorgevoerd werden op het terrein Potterierij 12-13 leidden niet alleen tot een betere kennis van het Brugse pottenbakkerscentrum en de Brugse aardewerkproductie van de 13de eeuw (cf. *Archaeologia Mediaevalis*, 3, 1980, 35-36 en 4, 1981, 11), maar ook tot de ontdekking van een aantal misbaksels van nokversieringen. Binnen het kader van het internationaal colloquium gehouden te Saint-Omer (F.) (7-9.VI.1985) en gewijd aan de middeleeuwse bouwceramiek, werden deze vondsten meer in detail bestudeerd en geconfronteerd met een aantal andere vondsten van nokversieringen, afkomstig van verschillende sites in Vlaanderen, Noord-Frankrijk, Henegouwen en het vroegere hertogdom Brabant. Dit gebied bleek - wat de ceramische middeleeuwse nokversieringen betreft - een duidelijke eenheid te vormen. Het onderzoek liet toe een voorlopige typologie op te stellen en tevens een reeks problemen (met name i.v.m. de chronologie, de produktiekontekst, de verspreiding, het gebruik en de betekenis van deze voorwerpen) nader te definiëren.

Voorlopig kunnen de volgende types onderscheiden worden :

1. De eenvoudige nokversieringen, bestaande uit gewone nokpannen, voorzien van één of meer eenvoudige punten of noppen.
2. De bolvormige nokversieringen, bestaande uit een conisch voetstuk met daarop een bolvormig lichaam, eventueel bekroond door een nop of punt.
3. Pinakels of kegelvormige stukken met aangezette krullen. Tot deze groep hoort ook een bijzonder sub-type met knik en accolade-vormige aanzetten.
4. Torentjes met kegelvormig lichaam en een konisch bovendeel met knopje.
5. Florale eindbekroningen met bloem- of plantvormige vorm en/of versiering.

6. Zoömorfie eindbekroningen, waarbij drie sub-types te onderscheiden zijn :
 - a. Ornitomorfe nokversieringen, die meestal een duif voorstellen, hoewel ook andere vogels (roofvogels, een haan en zelfs een zwaan) voorkomen.
 - b. Zoogdieren, hetzij paarden die direkt op de nokpan zijn vastgezet, hetzij andere dieren, zoals bvb. een koe of een (geklede) aap.
 - c. Fabelachtige dieren, voornamelijk draken.
7. Antropomorfe eindbekroningen, waarbij vier sub-types te onderscheiden zijn :
 - a. Grotteske figuren, meestal grotteske hoofden.
 - b. Statuetten van geestelijken (bisschoppen).
 - c. Ruiter- of ridderstatuetten, die meestal een gewapende en geharnaste ridder te paard voorstellen.
 - d. Enkele bijzondere figuren.

De wat kompleksere types hebben meestal een kegelvormig draagstuk dat over een (ceramische nok) pin kan geschoven worden. In sommige gevallen vervult het holle lichaam van de nokversiering deze functie.

Praktisch alle types zijn te Brugge vertegenwoordigd (met uitzondering van 7.b, die alleen te Tournai voorkomt, en de zeer zeldzame voorbeelden van type 5). De stukken kunnen over het algemeen in de 13de en 14de eeuw gedateerd worden, maar ook in de 15de eeuw werden er nog geproduceerd (o.m. te Tournai). Een precieze chronologie (eventueel gekoppeld aan de typologie) is (nog) niet mogelijk, mede omdat teveel stukken residueel zijn. Wel lijkt het duidelijk dat het om een typisch laat-middeleeuws verschijnsel gaat : na deze periode komen nog wel enkele stukken voor maar het grote succes is voorbij. De produktie van deze voorwerpen is verbonden met de pottenbakkersindustrie en meer bepaald met de ontwikkeling van het hoogversierd aardewerk. Het gaat in essentie om een stedelijk verschijnsel, hetgeen ook bevestigd wordt door het verspreidingspatroon van de gekende vondsten. Er komen wel enkele stukken voor in rurale kontekst, maar deze laatste vormen een minderheid.

Omtrent de eigenlijke betekenissen van deze voorwerpen die meestal de top van de straatgevel van woonhuizen (maar ook van

officiële gebouwen en van abdijen) sierden, is niet zoveel geweten. Mogelijk bestaat er een verband met sommige germaanse gebruiken, maar het is duidelijk dat ook de mode een primordiale rol speelt. Sommige nokversieringen, zoals de rijke en ongetwijfeld ook dure ridderstatuetten, hadden wellicht ook tot doel het belang van de versierde gebouwen (en van hun eigenaars en/of bewoners) nog eens extra te benadrukken.

Het is de bedoeling over de komende jaren dit onderzoek verder te zetten en tot een zo volledig mogelijk catalogus van de vondsten uit het vermelde gebied te komen. Deze bijdrage vormt dan ook tegelijkertijd een oproep tot de archeologische wereld om dergelijke vondsten of mogelijke fragmenten ervan te melden.

F.VERHAEGHE (BEVOEGDVERKLAARD NAVORSER N.F.W. O.)
en H.DE WITTE

PELGRIMSTEKENS UIT VLAAMSE OF WAALSE BEDEVAARTSPLAATSEN.

Vooraf bij baggerwerken komen af en toe loden of tinnen pelgrimstekens voor die al dan niet beschadigd zijn. Ook enige Belgische museumfondsen beschikken over dergelijke bedevaartstekens, waarvan werd vastgesteld dat enige zelfs volledig vals waren ! Naar het voorbeeld van vooral buitenlandse studies, heeft ondergetekende het plan opgevat een geïllustreerde inventaris te publiceren omtrent deze interessante archaeologica die verband houden met opgelegde of vrijwillige bedevaarten. Zowel oude als vrij recente vondsten worden in dit werk opgenomen en kritisch besproken. Vooraf wordt een historiek gegeven van iedere bedevaartplaats, waarbij uiteraard recente bibliografische gegevens niet mochten ontbreken. In deze inventaris worden niet alleen pelgrims-

tekens en -schelpen (pecten jacobeus) opgenomen van buitenlandse bedevaartscentra in België gevonden, maar ook Waalse of Vlaamse insignes, gevonden in buitenlandse plaatsen. Volledigheidshalve worden tevens enige pelgrimstekens, gevonden in het aangrenzende Zeeland eveneens aan deze lijst toegevoegd. Voor zover mogelijk worden alle pelgrimstekens nauwkeurig getekend of gefotografeerd. Wij doen hierbij dan ook een oproep tot alle onderzoekers in middeleeuwse en post-middeleeuwse sites, opdat deze inventaris nog met recente vondsten zou aangevuld worden.

ST. VANDENBERGHE

RECHERCHES DENDROCHRONOLOGIQUES : BILAN 1984 - 1985

Nos analyses dendrochronologiques se sont intensifiées depuis la dernière note publiée dans Archeologia Medievalis 1984. Elles préparent de nouveaux jalons chronologiques pour l'étude des charpentes : église de Weweler près de Reuland, Bastogne, porte de Trèves, église de Mellet, chapelle de Frasnes-lez-Gosselies, flèche de Saint-Mangold à Huy, charpente "romane" d'Amay, chapelle d'Hastimoulin, hourds de l'église de Bastogne, grange de Liernu. Elles serviront à la datation de constructions médiévales ou de la Renaissance : Donjon de Mellet, rempart de La Goffe à Liège, maison rue du Lombard à Namur, château de Millen, Maison de la tour à Huy, fouilles de Bermoortere.

Nous continuons la constitution de chronologies locales en faisant la dendrochronologie de chênes actuels. Le cas de la Géronstère à Spa est le plus spectaculaire avec un tronc de 351 cernes !

P. HOFFSUMMER

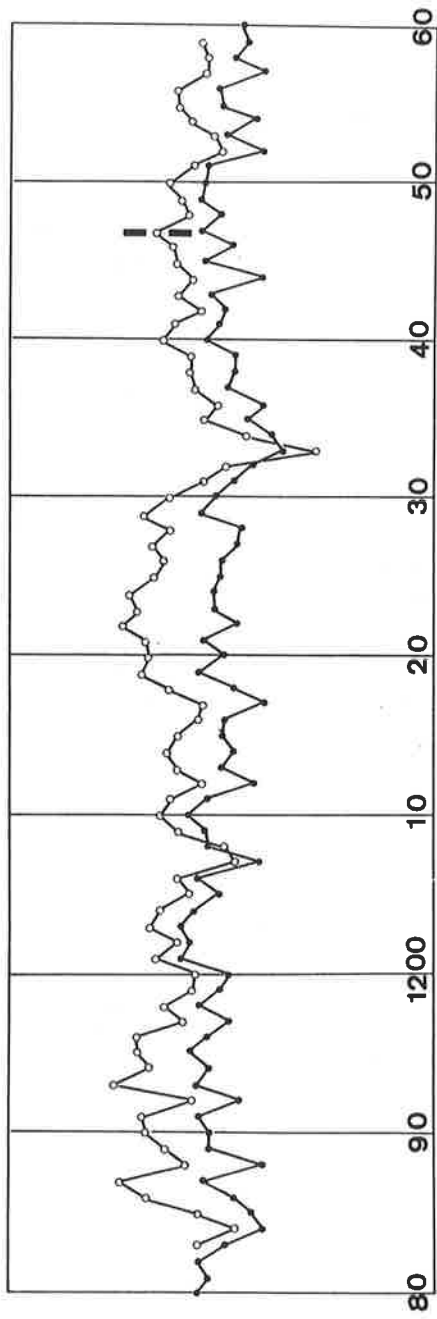


Diagramme dendrochronologique de la charpente de la chapelle d'Hastimoulin (demande de J.L. Antoine). Dernier cerne en 1259 avec trace d'écorce.

ET SITES DE L'ENTRE-SAMBRE-ET-MEUSE

Depuis quelques années, sous l'impulsion d'associations locales, on assiste dans l'Entre-Sambre-et-Meuse à une véritable campagne de restauration et de recherches archéologiques. Celle-ci s'inscrit dans la suite logique d'une vieille tradition inaugurée au début des années trente par le Cercle des XV. Quelques notabilités du "pays" se rassemblent en une association dont le but est la défense et la glorification des monuments et sites de l'ES et M. C'est ainsi qu'ils vont s'efforcer de sauver de "la destruction par ignorance et de la ruine par cupidité" quelques uns des plus fameux vestiges médiévaux de la région, mais qui comptent aussi parmi les plus remarquables de Belgique : la forteresse de Sautour, le château de Fagnolles et celui de Dourbes.

Si bien avant eux, quelques artistes avaient fixé le souvenir et l'aspect romantique de ces ruines dans leurs oeuvres, par contre personne ne s'était attelé à une tâche passionnante certes, mais aussi ingrate, que la fouille et la restauration de monuments d'une telle ampleur. Malheureusement ce mouvement fut de courte durée car la crise et la deuxième guerre mondiale mettaient terme à cette généreuse entreprise. Mais par bonheur cette première tentative de sauvetage du patrimoine régional ne restait pas sans suite puisque des émules locaux reprenaient le flambeau : cercle archéologique des Fagnes etc.

Les résultats de ces différentes campagnes de fouilles corroborent le récit des chroniques de François de Rabutin mentionnant la destruction de nombreux châteaux en 1554, lors de la guerre qui opposa à Charles-Quint, à Henri 2. Ces découvertes sont à l'origine d'un travail qui aborde tous les aspects - légendes attachées à ces sites, analyse architecturale etc. - qui auraient du faire l'objet voici quelques années d'une exposition de synthèse postposée.

G. PAULUS

DOURBES : CHATEAU DE HAUTEROCHE (Nr)

Avec la collaboration du Service National des Fouilles, le Cercle Archéologique des Fagnes (C.A.F.) a entrepris une dixième campagne de fouilles sur le site du Château de Hauteroche, à Dourbes.

La fouille de la moitié Nord du Château (terrasses C et D) a pu être achevée ; des remblais contenus entre les murs, et au niveau de leurs fondations ont livré un abondant matériel archéologique antérieur au XVI^e siècle.

Un sondage sur le châtelet, compris entre les deux fossés parallèles, n'a révélé aucune structure, la roche apparaissant immédiatement sous l'humus.

Le fossé précédant l'entrée, ainsi que la poterne occidentale, ont fait l'objet d'un relevé stratigraphique complet jusqu'à la roche.

La consolidation des parties dégagées et l'examen détaillé des vestiges ont pu se poursuivre parallèlement aux fouilles dont un rapport plus complet paraîtra incessamment.

J. PLUMIER
J.L. PLEUGER

DE HOGE ANDJOEN-MOTTE TE WERKEN (W.-VL.)

De opgravingen van de derde campagne startten op het voorhof van de motte. Het onderzoek van de palissade, die het voorhof beschermd werd verder gezet in de zone tussen motte en voorhof ; een gracht vormt de scheiding tussen beide. Deze volgt het tracé van een vroegmiddeleeuws grachtje, dat daarom slechts lokaal bewaard is gebleven.

Binnen het grachtensysteem, onder het geërodeerde wallichaam waarop de voorhofpalissade stond, zijn verschillende vroeg-middeleeuwse sporen bewaard; De voornaamste zijn restanten van een hutkom, die moet deel hebben uitgemaakt van een ruimer gebouw (ca. 3 bij 5 m).

De vroegmiddeleeuwse nederzettingssporen worden eveneens teruggevonden onder de motteheuvel, waarvan de opgraving werd aangevat in het zuidoostelijk kwadraat. Alhoewel het onderzoek verre van afgerond is, ligt de algemene stratigrafie toch reeds vast.

Boven het pleistocene zand treffen we de vroegmiddeleeuwse sporen aan. Daar de gelijktijdige sporen op het voorhof door een grachtensysteem waren afgesloten, is het hoogstwaarschijnlijk dat de sporen onder de motte tot het tweede luik van een tweeledig site behoren; m.a.w. het "opperhof-neerhof-patroon" van het mottesite neemt een reeds bestaande vroegmiddeleeuwse situatie over. Dat deze vroege tweeledigheid geen uitzondering is, bewijst het karolingisch site van Petegem; Werken ressorteerde bovendien onder dezelfde familie.

Boven het vroegmiddeleeuwse "opperhof" (?) werd een kernmotte opgeworpen tot ca. 2,80 m hoogte. De aanaardingstechniek bleef hoofdzakelijk dezelfde tijdens de ganse opbouw van de motte, nl. opwerpen van een ringwallichaam en opvulling en nivellering van het binnenterrein. De rand van het plateau van de kernmotte werd door een houten palissade verdedigd. De palen werden mannetje aan mannetje in een standgreppel geplaatst.

In een tweede fase werd de motte opgehoogd tot ca. 5 m. Het nieuwe motteplateau werd verdedigd door een langs de motte-helling gelegen kleine aarden wal met aan de binnenzijde een grachtje. Op de eigenlijke plateaurand (ca. 1,50 m hoger dan de bodem van het grachtje) werden, op ca. 3 m van elkaar, grote paalkuilen aangetroffen, die een onderdeel vormden van een palissade. De motte werd nog een derde maal aangeaard tot 6,50 m hoogte waarbij die min of meer haar huidig uitzicht kreeg. Van de verdedigingstechniek van deze laatste fase werden geen sporen teruggevonden. Zij kunnen door erosie van de plateaurand zijn verdwenen.

Op het vlak van de gebouwenstructuur levert de opgraving vooralsnog geen resultaten op. Enerzijds is de onderzoekszone te beperkt, anderzijds wordt er gegraven in de toegangszone tot de motte, daar waar opperhof en neerhof normalerwijze met elkaar in verbinding staan, en waar men dus een open zone kan verwachten.

Ook de chronologie die aan deze stratigrafie moet worden gekoppeld is onduidelijk. Bij eerste nazicht van de archaeologica situeert de evolutie van de motte zich in een 11de-12de eeuws geheel.

J. DE MEULEMEESTER
C. VANTHOURNOUT

SUGNY "TCHESTE DE LA ROTCHE" (Lux.)

La campagne de fouilles de 1985, s'est portée sur les secteurs orientaux et méridionaux au bas du piton fortifié. La pointe de l'éperon y est défendue par un fossé surélevé taillé avec soin dans le schiste. Il se développe en plusieurs étages successifs que séparent entre eux des murets épargnés dans la roche.

A l'extérieur du fossé, au nord-est, une plate-forme, logée au fond d'un fossé commencé mais aussitôt abandonné, porte une construction en bois de 8,70m sur 6,15m. Les parois devaient avoir une hauteur de 2,10m.

A moins de 3m plus vers l'est, une "Grubenhau" à poteaux corniers est installée dans la pente, elle développe un rectangle de 3,70m sur 1,45m. Plusieurs indices mettent ces bâtiments en relation avec le château de pierre. Une occupation pendant la première période de production de céramique de type d'Andenne, soit entre 1075 et 1175 est assurée.

L'utilisation de ces bâtiments comme atelier est vraisemblable. Cette campagne a vu s'achever la consolidation des murs du château ainsi que la vidange du fossé au sud.

A. MATTHYS

ETALLE : LA GROSSE TOUR (Lux.)

Le rachat par un particulier du château d'Etalle ou "Grosse tour" et sa restauration corollaire ont précipité une étude des vestiges. Ce sauvetage a été rendu nécessaire suite aux travaux de décapage de la façade et des aménagements intérieurs. Il a consisté en un relevé complet des façades en élévation, des plans des niveaux et des détails constructifs internes.

Il s'agit d'une forte maison de 18,50m sur 13m et de 9m de hauteur sous toit, entourée autrefois de douves alimentées par la Semois. Le rez-de-chaussée, quasiment aveugle, comprenait une cave ou cellier et une grande cuisine. Un escalier intérieur menait à l'étage et communiquait par une trappe avec une chapelle-hall s'ouvrant sur un vaste séjour de 10,30m sur 8,25m et une salle de nuit. Enfin le second et dernier étage ne comprenait aucune cloison et fort curieusement aucune ouverture. Cette anomalie peut s'expliquer par la présence d'une échauguette à l'angle, permettant l'accès à un hourd de bois garnissant l'extérieur.

La façade méridionale montre encore, en partie, la distribution primitive des ouvertures. Le rez-de-chaussée est aveugle ou à tout le moins peu éclairé par des fentes de lumière aujourd'hui disparues dans des ouvertures élargies. L'accès se fait, comme de coutume, au premier étage et les éléments partiellement conservés de la porte, permettent une reconstitution aisée de l'ensemble. Trois fenêtres

sous arc de décharge gothique, éclairent, l'une un hall d'entrée ou se trouvait peut-être autrefois la chapelle, les deux autres un vaste séjour seigneurial.

Au nord, la façade ne conserve plus qu'une petite fenêtre primitive éclairant le cellier. Cette façade fortement remaniée, montre au moins deux campagnes de construction ; une de la fin du moyen âge comprenant une porte d'accès encadrée de colonnettes gothiques, montre des ouvertures à chaque niveau ; l'autre, de 1843, transforma cette maison forte en bâtiment agricole comprenant une grange en annexe avec sa porte charretière, une étable et son accès ainsi qu'un habitat aux ouvertures transformées.

En juin 1258, le comte de Bar achète à Etalle les biens de la famille des Mussy pour y construire sa propre forteresse. En 1270, Louis V de Chiny fait hommage au comte de Bar et dénombre à Etalle son "neufchastel". C'est entre ces deux dates qu'il faut fixer la construction de la "Grosse Tour" d'Etalle.

A. MATTHYS

HET HERTOGELIJK KASTEEL TE TERVUREN (Brab.)

De derde opgravingscampagne van het hertogelijk kasteel te Tervuren werd toegespitst op het onderzoek van het zuidoostelijk deel van de landtong tussen Voer- en Maalbeek. Deze zone, tussen vijver, donjon en gotische zaal werd pas vanaf de 15de eeuw in beslag genomen door gebouwen. Onder Karel van Lorreinen werd deze zone heraangelegd. Toch bleef het grootste deel steeds vrij van woongebouwen en deed dienst als binnenhof.

Bij het onderzoek van de donjon en de hieraan gekoppelde oost-west doorsnede, stelden we vast dat deze laatste op de oude oeverwal was ingeplant en dat de zone tussen de weer-

muur en de donjon werd genivelleerd bij de opbouw van de weermuur zelf. Bij het huidig onderzoek werden deze gegevens overduidelijk bevestigd. In de nivelleringspakketten van de oude oeverwal werden de funderingen teruggevonden van een groot rechthoekig gebouw, ingeplant tussen en rond de zuidoosthoek van de donjon en de oostelijk daarvan gelegen halfronde weermuurtoren. Dit woonhuis onderging verschillende verbouwingen waarbij, in één fase gans de noordgevel tot in de fundering werd herbouwd. Dit gebouw werd in de 18de eeuw in baksteen gerenoveerd, waarbij tegen de zuidgevel een monumentale trap werd ingeplant.

Tenzelfdertijd werd de L-vormige kelder onder de gotische zaal volledig leeggemaakt.

In de zuidelijke afsluitmuur leidt een trap en een monumentale deur naar een lager gelegen kelder. Bouwtechnisch werden een aantal interessante gegevens verzameld. Tegen de westmuur, en enkel daar, tevens buitenmuur van de gotische zaal werden vier steunsokkels vrijgelegd. Deze hebben slechts één verklaring; ze vormen de funderingsbasis van de steunbalken van het dak van de ridderzaal (overkapping van ca. 20 m breedte). De zuidmuur van de kelder vormt slechts een binnenmuur midden de zaal; dus hier hoeven geen steunbalken voor te komen.

Evenmin langs de zuidmuur van de ridderzaal zelf, daar de zuidelijke helft van de zaal niet onderkelderd was en de steunbalken er dus gelijkvloers op vaste grond rustten. De zuidmuur van de ridderzaal leverde eveneens een bouwtechnisch interessant gegeven op. Tussen de steunberen is de muur op spaarbogen gebouwd. De noordmuur daarentegen, tevens keldermuur, is een volle muur.

De thans vrijgelegde onderdelen van het hertogelijk kasteel zullen volgend jaar het voorwerp uitmaken van een restauratieproject, dat zal toelaten het site publiek toegankelijk te maken.

J. DE MEULEMEESTER
M. DEWILDE

En 1985, les Amis de Montaigle ont poursuivi les travaux de consolidation des ruines du château médiéval. Les travaux archéologiques de cette année ont permis de compléter le plan établi en 1984 et de préciser les phases de construction.

Une coupe dans le chemin d'accès à hauteur de la tour d'entrée montre que l'aménagement du chemin est contemporain au château de 1300.

Ceci implique un autre chemin d'accès à la fortification du Bas-Empire et à une éventuelle occupation du Haut Moyen Age.

Le dégagement encore trop partiel dans la partie haute du château laisse d'ailleurs entrevoir les vestiges d'une construction antérieure à 1300. Une fosse taillée dans le rocher, longue d'au moins 4m et large de 3,50m a été recoupée lors des fouilles. Cette fosse qui semble marquer le long côté d'une construction, a été comblée avec une couche de terre contenant du charbon de bois et des ossements d'animaux. Quelques tessons de vases pansus à fond lenticulaire et certains à goulot tubulaire latéral dont la pâte s'apparente parfois aux premières productions d'Andenne, fournissent une date approximative pour la mise hors service de cette fosse, sans doute le XIème siècle (?). Les recherches de l'an prochain devront compléter le plan de cet ensemble.

Toutefois, des fibules malheureusement trouvées hors contexte permettent d'affirmer que le rocher de Montaigle fut fréquenté à l'époque carolingienne.

PH. MIGNOT

Nadat tijdens de campagne van 1984 reeds gebleken was hoe complex en uitgestrekt de kasteelsite van Rekem was, werd tijdens de campagne 85 vooral de aandacht toegespitst op het bodemonderzoek van de huidige binnenkoer van het kasteel en de oostelijke koer. Centraal op de binnenkoer verwachtten we een donjon dat een centrale plaats zou hebben in de polygonale walmuur. Nader onderzoek van de in 1984 reeds opgegraven muurdelen leverde echter een totaal ander beeld op. Er werden muurdelen vrijgelegd uit verschillende bouwperiodes, vooral te onderscheiden aan de hand van de gebruikte materialen, maar telkens viel op dat deze substructuren zichtbaar in verband stonden met de walmuur. Zodoende menen we nu te kunnen stellen dat er binnen de walmuur geen centraal donjon gestaan heeft maar een aantal gebouwen die tegen de westelijke en zuidelijke helft van de walmuur waren gebouwd. De walmuur zelf heeft in het noordwestelijk deel een rechthoekige aanbouw zowel naar binnen als naar buiten zodat we hier de oorspronkelijk toegang tot de versterking mogen veronderstellen. Het geheel doet hierdoor sterk denken aan een vorm van "shell-keep" analoog aan de versterkingen van Kessel en Horn in Nederlands Limburg. Een groot probleem is en blijft evenwel de datering van de verschillende bouwperiodes. Hiervoor werden nog steeds niet voldoende gegevens gevonden om duidelijke uitspraken te kunnen doen.

Wat betreft het onderzoek van de oostelijke koer zijn er iets meer gegevens gekomen omtrent het uitzicht van het zestiende eeuws grafelijk kasteel en de oudere versterking. Tijdens de zestiende, begin zeventiende eeuw was deze koer afgesloten door een zware muur in het noorden waaraan een drietal kleine gebouwtjes verbonden waren. Een hiervan heeft vermoedelijk dienst gedaan als poortgebouw. In het oosten werd deze koer afgesloten door een bogengalerij. Dit blijkt uit een serie opeenvolgende pijlerfunderingen parallel aan de huidige afsluitmuur.

Deze muur is gebouwd op een oudere fundering die in verband gemetseld is met de noordelijke afsluitmuur. We kunnen dus veronderstellen dat zowel de pijlerfunderingen als de muur

dateren uit de periode van de bouw van het grafelijke kasteel in 1590-1597. Uit de periode die samengaat met de polygonale versterking dateren een aantal mergelfunderingen en vloerniveaus. Uit de niveauverschillen tussen de verschillende muurtjes uit deze periode blijkt dat men waarschijnlijk in trapvorm een overgang creëerde tussen de oude maasoever en de koer ten oosten van de versterking. Maar ook hier geldt nog steeds het probleem van datering. Intussen werd ook een kleinschalig onderzoek uitgevoerd naar de herkomst van de gebruikte mergelblokken. Aan de hand van de mesofossielen, aanwezig in dit zachte kalkgesteente, kan men in het Natuurhistorisch museum te Maastricht bepalen uit welke afzettinglagen de blokken afkomstig zijn en uit welke groeve. Voor wat betreft de kasteelsite te Rekem werden vijf blokken onderzocht, afkomstig uit verschillende bouwperiodes. Voor alle vijf werd gevonden dat ze te situeren waren in de kalksteenformatie van Nekum die lateraal enige verschillen vertoont waardoor het ook mogelijk was de herkomst van de mergelblokken te kunnen bepalen als afkomstig van de Sint-Pietersberg te Maastricht.

Dit soort onderzoek is echter voor wat betreft haar toepassingen in het archeologisch onderzoek nog in een vroeg experimenteel stadium zodat wat betreft de precieze aanduiding van mogelijke groeven van herkomst voorbehoud dient genomen te worden.

R. VAN DE KONIJNENBURG

LATINNE : CHATEAU DE HOSDENT (Lg.)

Après 6 campagnes de fouilles, le côté Est et une partie des côtés Nord et Sud du château post-médiéval de Hosdent ont été mis au jour. Il semble probable qu'une partie de ce dernier se trouve sous l'aile, construite au XIXe siècle, de la ferme attenante.

Dans les tranchées ouvertes cette année, en dessous des ruines du château, on a pu vérifier le prolongement vers l'Ouest de murs découverts l'année précédente et appartenant à une structure antérieure. Ces murs offrent la particularité de ne pas traverser les couches d'occupation des caves du château, situées à l'Est, à une profondeur d'environ - 110 cm en dessous du niveau 0 du chantier.

Enfin, en dessous d'une mince couche de cailloutis, située, elle, à environ - 220 cm et relevés sur toute l'étendue du chantier, de nouvelles fondations en pierres, très rudimentaires, ne traversant pas ce cailloutis, ont été observées.

Si l'on ajoute qu'après la destruction du château vers 1815, la tour qui le flanquait a continué à servir de pigeonnier jusqu'au début de notre siècle et que le reste du site fut perturbé par diverses tranchées allant de la ferme vers un affluent de la Mehaigne et par une construction rectangulaire en briques, à fonction non définie jusqu'à présent, on se trouve devant une superposition de quatre ouvrages sur un espace de seulement 7 ares.

D'après le matériel recueilli et les documents historiques en notre possession, on peut, à présent, avancer une fourchette allant de la fin du XVIe - début du XVIIe siècle au début du XIXe siècle, pour l'existence, sinon l'occupation du château. La structure en briques est probablement à dater du XIXe siècle. Le matériel récolté en association avec les deux constructions antérieures au château est d'un type tout à fait différent de celui trouvé dans les couches d'occupation de celui-ci. Il reste toutefois encore trop peu abondant pour qu'une datation quelque peu valable puisse être proposée.

P.J. CLAEYS

HET KASTEEL VAN MILLEN-RIEMST (Limb.)

Na de campagne van 1985 werd zowat 2/3 van het globale bouwcomplex blootgelegd, wat ons toelaat reeds een vrij betrouwbare reconstructie van het geheel aan te durven.

1. HET DONJON (13e-1ste helft 14e? ; vóór 1361)

In de bouwhistorische voorstudie wordt de oprichting van een donjon beschouwd als de eerste bouwphase. Hoofddargument is de terminologie gebruikt in de oudst bewaarde leenverheffing (1361-1364), waar men spreekt over "turris cum curia". Omwille van de vierkante vorm suggereert men verder een datering in de 12de eeuw. Aanvang tweede helft van de 14de eeuw zou men de versterking dan uitgebreid hebben tot een vierhoekige waterburcht door het optrekken van weermuren, ronde flankeertorens, een corps-de-logis en de aanleg van een grachtencomplex. In de leenverheffing van 1366 wordt nu immers gesproken over een castrum. Bij de opgraving is bevestigd dat de weermuren tegen de NW- en ZO- hoek van het donjon aangebouwd zijn. De constructiewijze van weer- en donjonmuren zijn echter gelijkaardig : aan de buitenzijde een zorgvuldig silexparement en aan de binnenzijde een al even zorgvuldig opgebouwd parement in mergelblokken. Gezien het gering tijdsverloop tussen beide voormelde leenverheffingen lijkt ons de suggestie van een groot tijdsverschil tussen donjon- en burchtfase aanvaardbaar. Bij de opgravingen werd evenmin een spoor gevonden van een mogelijke vroegere ringgracht rond het donjon. Uit het grondplan van de tot nu opgegraven burchtdelen blijkt overigens hoe organisch dit donjon binnen de globale versterking is opgenomen.

2. DE WATERBURCHT (midden 14de E.)

Alle bouwsels groeperen zich rond een grote binnenkoer. In het noorden bevindt zich centraal het donjon, in het westen geflankeerd door een omvangrijke woonvleugel, ook herkenbaar op de prent van Remacle-Leloup (1738-1744). Op de prent is evenwel niet te merken dat de noordgevel van deze aanbouw nog vóór het donjon lag en bijgevolg zijdelings bescherming bood aan dit donjon en vooral aan de vermoedelijke (nog niet opgegraven) hoofdtoegang tot het globale burchtcomplex.

De weermuren vormen een vierhoekig tracee met twee ronde flankertorens in het zuiden. Halverwege de westelijke weermuur situeert zich de poorttoren. Mogelijk bevond zich tegenover deze poort een neerhof. Afgezien van de monumentale woonvleugel, in het NW aansluitend bij het donjon, kan nog geen coherent en definitief beeld gevormd worden van middeleeuwse bouwsels binnen de weermuren. Ten zuiden van het donjon werd een uit mergelblokken opgetrokken waterput reeds tot 9 m diepte leeggemaakt. Het gebruiksniveau werd nog niet bereikt, wel vonden we een toegang tot een (vlucht ?)-gang. Voor de 16de eeuw, in het Luikse land, typische bouwelementen suggereren dat de burcht in deze periode bewoonbaarder gemaakt werd door het omvormen van de nissen met schietsleuven tot heuse vensters.

3. MAASLANDS RENAISSANCEKASTEEL (1591-1607)

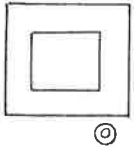
Arnold de Fléron herbouwde de burcht tot een waterkasteel in vroege Maaslandse renaissance-stijl. Hierbij werd maximaal gebruik gemaakt van de bewaard gebleven weermuren en noordelijke bouwvolumes. Blijkbaar werd vooral de binnenkoer grondig aangepast. Ook het poortgebouw werd grondig verbouwd, vermoedelijk gelijktijdig met de bouw van een nieuwe kasteelhoeve. Het functioneerde als tweede ingang, via de nog bestaande hoeve, en was voorbehouden voor de gemeentenaren. Op grachtniveau werden twee keldertjes uitgespaard.

Het kasteel is in deze vorm blijven bestaan tot 1811 en als dusdanig afleesbaar op een prent van Remacle-Leloup, gemaakt tussen 1738-1744.

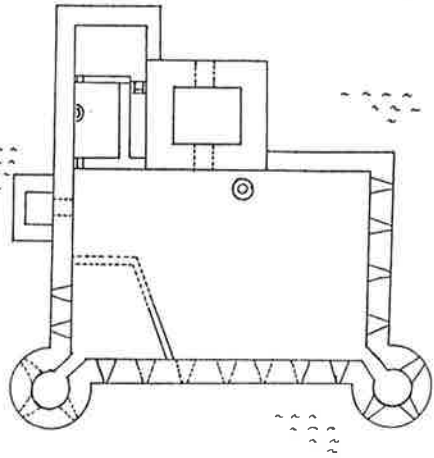
4. BOERDERIJ (na 1811)

Na de verkoop van het kasteel in 1811 werd het geheel omgevormd tot boerderij.

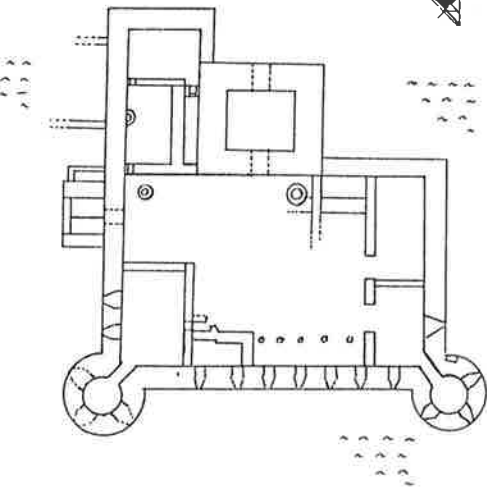
T. WAEGEMAN



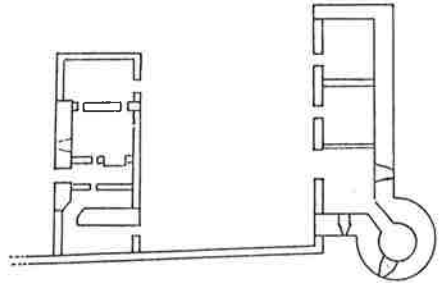
donjon (12de - 13de eeuw?)



waterburcht (14de - 15de eeuw)



maaslands renaissance kasteel (1501-18de eeuw)



toestand 1884 - 1885

hypothetische situatie (1985)

L'ABBATIALE DE SAINT-GERARD (METTET) (Nr)

Poursuite des fouilles sur le site de l'ancienne abbatiale disparue.

En 1985, l'abside du choeur consacré en 1034 fut mise à jour. Deux phases de transformation de cette partie sont évidentes. Les fondations ont recoupé plusieurs tombes d'une nécropole antérieure, dont une trentaine ont jusqu'à présent été fouillées. L'occupation ancienne du site est évidente :

fragments de tuiles et tessons romains, ainsi qu'une petite lame d'herminette du mésolithique récent.

J. JEANMART

ONDERZOEK VAN DE KERK VAN OOSTERWEEL (Antw.)

Eind 1984 begon de Werkgroep voor Plastische Kunst in samenwerking met de Oudheidkundige Musea/Afd. Opgr. van Antwerpen met het oudheidkundig onderzoek van de kerk van Oosterweel. Het doel van het onderzoek was de bouwgeschiedenis te bepalen van de huidige éénbeukige kerk. Vermelden we nog dat de kerk niet meer in dienst is aangezien het polderdorp is verdwenen door de uitbreidingen van de Antwerpse haven.

Het schip van de kerk werd gebouwd in 1712, de toren in laatgotische stijl is 15de eeuws.

In eerste instantie werden vier sleuven uitgezet in het schip. Hierin werden een groot aantal skeletten gevonden. Slechts bij enkele werden sporen van de doods-kist waargenomen. Het merendeel der menselijke restanten was afkomstig van leken, begraven met het hoofd in het westen. Nabij het koor werden ook twee priesters gevonden, waarbij restanten van het schoeisel

en het kerkgewaad werden gevonden. De priesters werden waarschijnlijk begraven in een wollen kleed met erover een ka-zuivel.

Gedeeltelijk onder de huidige kerkmuren werden zuilfunderingen aangetroffen, die zoals de fundering van de toren, trapsgewijs waren opgebouwd met grote bakstenen (28x11x5,5cm) en een zachte, kalkrijke, okergele mortelspecie. Deze funderingen doen ons vermoeden dat we hier te doen hebben met een driebeukige kerk die gelijktijdig is met de toren. Om dit vermoeden te staven werden ook aan de buitenkant van de kerk sleuven uitgegraven. Daarbij kwamen de grondvesten van de buitenmuren aan het licht.

Ook het bouwkundig onderzoek van de toren gaf ons gegevens prijs. Vooreerst is de noord- en zuidmuur tot op halve hoogte niet voorzien van een parament van Vilvoordse kalksteen. Onder de druiplijst werden tevens de balkgaten waargenomen van het dakgebinte van de zijbeuken, alsook sporen van het gewelf.

Deze achitektonische gegevens laten ons toe de voormalige 15de eeuwse kerk nagenoeg volledig te rekonstrueren. De lengte van het schip was 13,5m; de breedte van de middenbeuk was 6m en die van de zijbeuken was slechts 2m.

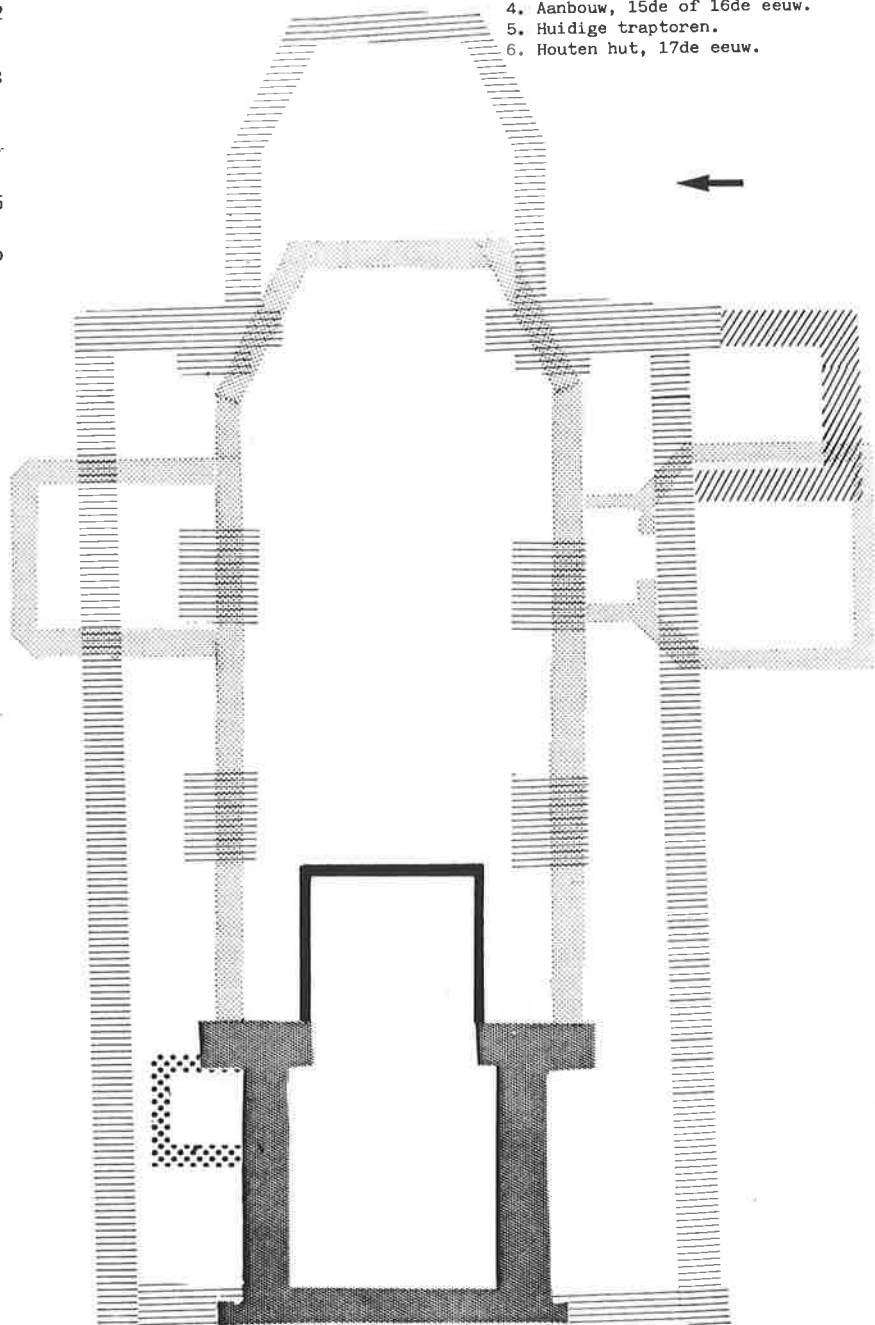
Enkel van de koorafsluiting werden geen duidelijke sporen teruggevonden. Waarschijnlijk was het polygonaal van vorm.

Deze kerk heeft echter het 16de eeuwse krijgsgewoel niet overleefd. Toen in 1584 de Oosterweelpolder door de Antwerpse buiten-burgermeester Marnix van St.-Aldegonde onder water werd gezet om de Scheldestad te verdedigen tegen de oprukkende Spanjaarden, werd de kerk, met uitzondering van de toren, nagenoeg volledig vernield. Talrijke gravures uit de 16de eeuw bewijzen dit gegeven.

In het begin van de 17de eeuw werd tegen de toren een bescheiden houten hut gebouwd waarin de diensten plaats hadden. Uit de rekeningen weten we dat het een strooien dak had. Opmerkelijk is wel dat in 1624 een nieuwe klok werd aangekocht. Blijkbaar was het klokken luiden belangrijker dan de heropbouw van het kerkgebouw. In 1631 werd de streek nogmaals geteisterd door een overstroming. Tot het begin van de 18de eeuw bleven de diensten plaats hebben in de

Kerk van Oosterweel.

1. Toren, 15de eeuw.
2. Huidige kerk, 1712.
3. Rekonstruktie van de kerk, 15de eeuw.
4. Aanbouw, 15de of 16de eeuw.
5. Huidige traptoren.
6. Houten hut, 17de eeuw.



tegen de toren aangebouwde hut, door de decanale visiteur "capella" genoemd. In 1712 werd tenslotte de tot vandaag bewaarde kerk gebouwd. Daarbij werd ook de toegang van de toren verplaatst.

Op de plaats van het vroeger dorp werd ook prospectie uitgevoerd. Hierbij kwamen talrijke scherven aan het licht : Andenne-ceramiek, hoog-versierd grijs en rood aardewerk. Een erg fraaie vondst was een zegelstempel uit de 15de eeuw.

D. DE METS

ABBATIALE DE STAVELOT (Lg.)

En 1985, les fouilles n'ayant permis de retrouver dans les 6° et 7° travées du bas-côté septentrional que des éléments architecturaux similaires à ceux déjà découverts les années précédentes, j'estime opportun de présenter la synthèse des 9 années de fouilles sur le site de l'abbatiale de Stavelot.

Les premières campagnes ont permis de localiser le croisillon sud du transept et de reconnaître au moins un des accès de celui-ci vers le cloître tel qu'il existait au XVII^e siècle.

Dans le transept on hésite encore à reconnaître la présence d'une crypte qui se serait étendue sous le transept et le sanctuaire et se serait prolongée dans la crypte extérieure. En tout cas, dans les croisillons, on est assuré de l'existence d'au moins deux niveaux d'occupation avant que les croisillons ne soient comblés lors de la reconstruction du XVI^e siècle. Seule la partie située sous la croisée et sous le sanctuaire fut utilisée aux XVII^e et XVIII^e comme crypte souterraine.

La base des murs ottoniens et les bases de 5 piliers de l'abbatiale de Poppon ont été retrouvés, sur une hauteur de 70 cm à 1 m. Les piliers sont de deux types : soit carrés avec un pilastre saillant sur les 4 faces (6° et 7° sud ainsi que 7° nord), soit cruciformes (5° et 6° nord). Sur les murs des bas-côtés se détachent, en face de chaque pilier, les pilastres à double ressaut. La nef de l'église érigée à partir de 1030, fut la proie de flammes en mai 1574. Parmi les cendres qui jonchaient encore le sol ont été retrouvés des calibres de vitraux, parmi ceux-ci, encore très lisibles, certains remontaient au milieu du XII^e siècle. Une dizaine d'années après l'incendie, sur les bases des piliers orthogonaux furent dressées les piles cylindriques de la nouvelle nef, tandis que les moignons des murs des bas-côtés ottoniens servirent de fondations aux nouveaux murs des bas-côtés. Le niveau de la nouvelle abbatiale fut aussi relevé de près de 1,2 m. D'autre part dans la 8° travée, les fondations du jubé érigé en 1607, permettent de le situer avec exactitude.

Au centre de la 7° travée de la nef centrale, on a dégagé les fondations d'un massif carré environ 3,5 m de côté, autour de ce massif plusieurs sépultures étaient groupées : 3 sarcophages maçonnés à l'ouest et un remarquable caveau à l'est.

Englobé dans les fondations du massif carré, on a aussi retrouvé le mur extérieur d'un édifice qui avait sur le site précédé l'abbatiale de Poppon ; cette construction rectangulaire était large d'environ 8 m, car on avait déjà retrouvé une portion du mur méridional dans l'axe du bas-côté sud ; l'extrémité occidentale de cette construction se situait à la hauteur du 6° pilier. Le niveau du sol de cette construction se trouvait de plein pied avec le niveau inférieur dégagé dans le transept où d'ailleurs on avait retrouvé des traces dans le prolongement des deux murs longitudinaux.

Il convient aussi de signaler comme trouvailles significatives, outre des monnaies bien datées, un sarcophage mérovingien qui contenait les os d'un contemporain de Charlemagne ainsi qu'une splendide pierre tombale gravée datant de 1298.

J. STIFKENS

FOUILLES DE SAUVETAGE DANS L'EGLISE DE RONDU (Lux.)

A l'occasion de travaux de restauration, le centre de Recherches Archéologiques en Ardenne a effectué, en collaboration avec le Service national des Fouilles, un sauvetage dans l'église paroissiale de Rondu (ancienne commune de Remagne fusionnée à celle de Libramont). Les fouilles qui se sont déroulées du 23 septembre au 2 octobre 1985, ont été réalisées à la demande de la commune de Libramont par un Troisième Circuit de Travail.

La première mention de Rondu figure dans une charte de 1152 tandis qu'un acte de 1252 confirme la donation de la dîme de Rondu à l'abbaye de Saint Hubert, attestant ainsi l'existence de l'église dès cette époque. L'église, consacrée à Saint Etienne, était rattachée au concile de Bastogne de l'archidiaconé d'Ardenne et dépendait donc de l'ancien diocèse de Liège.

Actuellement, l'église, orientée est-ouest, se compose d'une nef dont l'avant-corps et le jubé furent construits en 1895 et d'un choeur à pans coupés et chevet plat édifié vers 1725 qui communique avec la sacristie de 1899. L'édifice fut remanié à diverses reprises comme l'attestent certains textes et les fouilles.

Ces dernières n'ont malheureusement pu porter que le long des murs nord et sud, là où le pavement, recouvert d'un plancher en bois depuis une centaine d'années, vient d'être remplacé. Il comprenait notamment de vieilles pierres tombales -de remplois- dont les faces, tournées vers le haut, sont fortement usées. Les structures retrouvées concernent les fondations d'une nef vraisemblablement antérieure sur lesquelles reposent, légèrement décalés, les murs d'élévation de la nef actuelle. Une petite tranchée extérieure à la jonction nef-choeur (de 1725) a révélé la présence d'une pierre d'angle qui laisse supposer l'existence d'un choeur plus ancien et plus étroit.

Les fouilles ont également mis au jour, sous les colonnes de support du jubé, les fondations, larges d'1,50 m environ, du mur de façade primitif. Elles semblent, hormis les deux premières assises, être postérieures à celles de la nef.

Le sous-sol de l'église recelait plusieurs tombes de laïques dépourvues de donations. Les premières, creusées profondément, disposées en ordre parallèle et grossièrement entourées de pierres sont antérieures aux fondations de la nef. Les secondes, situées à un niveau supérieur, étaient de simples fosses. Leurs squelettes présentaient la particularité d'être enrobés de chaux.

Ces tombes ont, par ailleurs, recoupé un ancien four à cloche dont il subsiste des morceaux de terre vitrifiée et de bronze, ainsi qu'une partie du fond du moule. Le matériel archéologique, très pauvre, consiste en quelques tessons parmi lesquels de la sigillée, de la céramique d'Andenne et sans doute de la poterie carolingienne.

V. HURT

DE BOUDELO-ABDIJ TE KLEIN-SINAAI, STEKENE (O.-VL.)

Tijdens de opgravingscampagne van 1985 die plaats vond van 15 juni tot 15 augustus, werden 650 m² terrein onderzocht op de plaats waar zich in 1578, bij de verwoesting, een binnenkoertje, omringd met gebouwen bevond. Hier waren waarschijnlijk de voorraadkamers gevestigd. Deze gebouwen waren oostwaarts van het koor van de abdijkerk gelegen.

Een deel van dit complex was reeds op de nevenliggende percelen onderzocht in 1975 en in 1983. Ook hier waren bijna alle muren enkel nog als uitbraaksleuven aanwezig. Omdat zich op het opgravingsterrein een boomaanplanting bevond die slechts gedeeltelijk geruimd was, moet het grondplan in 1986 vervolledigd worden.

Een grachtoverwelling, die ten oosten van de gebouwen was gelegen, was nog intact ter plaatse, deze was uitgevoerd in kloostermoppen die tot de oudste behoren die hier in het Waasland vervaardigd zijn, te dateren in de tweede helft van de 13e eeuw.

De oostgrens van het gebouwencomplex dat met de kerk een geheel vormde, zoals het in de laatste fase voor de verwoesting bestond, werd bereikt ; van twee vroegere fasen breidde de funderingssporen zich nog naar het zuid-oosten uit. Ten oosten van de gebouwen werden verschillende grachten en beken aangetroffen, twee ervan waren tijdens de periode van het bestaan van de abdij afgedamd en omgeleid om een der gebouwen te kunnen oprichten ; ook werd een oeverversterking gevonden met een trede waar water kon geput worden, daar werden in de bedding van de beek verschillende keramiekvondsten gedaan, reducerend aardewerk en Siegburgwaar.

Twee andere sleuven hadden tot doel de oostgrens van het grafveld dat ten noorden van de kerk gelegen was, te bepalen. Het grafveld was afgesloten door een diepe gracht, hierin bevond zich het skelet van een groot zoogdier.

In een der sleuven werden 21 graven aangetroffen uit twee verschillende perioden die te onderscheiden waren door een afwijkende orientatie en door de toestand van de skeletten ; deze uit de oudste fase waren bijna helemaal verpulverd.

In de vulling van een kelder werden veel geglazuurde vloer-tegeltjes gevonden, de aaneengemetste delen wijzen erop dat ze uit de kerk afkomstig zijn, hierbij kwamen ook tien inlegtegeltjes voor die nog niet in de reeds belangrijke verzameling van de Boudelo-abdij aanwezig waren.

In het najaar werd een monument opgericht ter gedachtenis aan de abdij ; hierbij werd zoveel mogelijk gebruik gemaakt van de gevonden materialen of werden deze vervaardigd volgens de gevonden vormen als het om museumstukken ging ; het werd op 24 november 1985 onder grote belangstelling ingehuldigd.

A. DE BELIE

DE AUGUSTIJNENABDIJ TE ZONNEBEKE (W.-VL.)

Bij middel van een BTK-project werd door de gemeente Zonnebeke in samenwerking met de Nationale Dienst voor Opgravingen gestart met het archeologisch onderzoek naar de Augustijnenabdij te Zonnebeke. Dit onderzoek vond plaats op het gemeentelijk domein dat zich situeert ten zuiden van de huidige parochiekerk.

De oorsprong van abdij en dorp moet worden gezocht in en rond de kern van de heerlijkheid Rolleghem. Deze was gelegen in de beekvallei tegenover het abdijsite. De heren van Rolleghem werden in de XIde eeuw burggraaf van Ieper. In dezelfde periode (1072, door Fulpold en zijn echtgenote Rombruge) stichtten zij binnen hun eigen kerk een kapittel. In het begin van de 12de eeuw wordt door de burggraaf van Ieper een terrein naast de kerk aan het kapittel geschonken, met de opdracht er een abdij op te bouwen. De abdij nam de regel van Augustinus aan. Vanaf dit moment kent ze een gestage groei, die echter in 1566 bruusk wordt onderbroken door de beeldenstorm. Voordien werd de abdij reeds tweemaal geteisterd door brand. Sinds het einde van de 16de eeuw breekt er een periode aan, gekenmerkt door verscheidene pogingen om de abdij uit haar ruïneuse toestand te redden. De genadeslag kwam met de Franse Revolutie op het einde van de 18de eeuw. De abdij werd dan als zwartgoed verkocht. In de 19de eeuw werden de restanten van de Augustijnenabdij verbouwd tot kasteelresidentie. Zowel dit kasteel als de kerk (tegelijkertijd parochie- en abdijsite) werden tijdens de Eerste Wereldoorlog volledig vernield.

Het archeologisch onderzoek concentreerde zich in eerste instantie op het trekken van een vrij lange proefsleuf over de kern van het oude abdijsite, om aldus een algemene beeld van de stratigrafie te bekomen.

Zoals te verwachten was, manifesteerde de oudste fase zich in de zone bij de kerk, die topografisch het hoogste punt van het site inneemt. alhoewel zich een duidelijke bodem aftekent beperkt het aantal sporen zich tot de grondbalk (fundering ?) van een houten constructie.

De natuur van de laag zelf, zowel als het beperkte vondstenmateriaal duiden erop dat de plaats zeker niet intensief gebruikt werd.

Ook de oudste abdij-faze situeert zich in deze zone. Het gaat om een tot in de fundering uitgebroken muur met een ijzerzandsteenparament. De kern is opgevuld met kleiner zandsteenpuin en bruingele mortel.

In de onmiddellijke nabijheid van deze muur werd een (stratigrafisch later ingeplante) zuil vrijgelegd. De zuil is opgebouwd uit herbruikt materiaal, ijzerzandsteenbrokken, vrij regelmatig gekapt, en volledig bewaarde T-vormige tussenschotten met profileringen, vermoedelijk afkomstig van een vroeggotisch triforium in Doornikse kalksteen. De zuil werd gemetst met bruingele mortel waarbij tevens baksteenpuin werd toegevoegd. Zowel de inplanting van de zuil als het materiaal waaruit ze is opgebouwd wijzen dus op wijzigingen aan het gebouwenbestand.

Hoogstwaarschijnlijk werd het terrein, in het kader van een algemene reorganisatie van het gebouwencomplex, in de 14de eeuw genivelleerd. In deze nivelleringslagen werden rode bakstenen muren opgericht. Alhoewel er in dit verband over een grotere oppervlakte moet worden gegraven, is het niet onmogelijk dat we te doen hebben met restanten van de pandmuren. Van de gebouwen die zich rond de vermoede kloostertuin bevonden zijn slechts enkele fragmenten bewaard. De ruïneuse toestand van de abdij; zoals ze in de bronnen vanaf de 17de eeuw naar vorkomt, zal hieraan wel niet vreemd zijn. Zo werd in de proefdoorsnede het onderzoek naar de oudste fazen bemoeilijkt door de aanwezigheid van een complex gebouw met rode bakstenen bevoering. Dit gebouw vertoont verschillende bouwfazen of verbouwingen, die doorlopen tot de 19de eeuw.

Hoewel van reconstructie van de plattegrond van de abdij nog verre van sprake is, kan wel gewag gemaakt worden van enkele interessante vondsten. Vooreerst is er de zeer intact bewaarde grafkist. Deze bevatte een volledig skelet van een geestelijke, samen met een tinnen kelk en pateen. Ook werd in de kist een paar lederen zolen weergevonden. Daarnaast werden nog twee begravingen geconstateerd. Deze waren echter in een minder goede staat. Tevens werd een laat 17de-eeuwse afvallaag blootgelegd waarbij zeer veel potten en glasscherven konden gerecupereerd worden.

J. DE MEULEMEESTER
M. DE SMET

In samenwerking met de Nat. Dienst voor Opgravingen en het Ministerie van Tewerkstelling en Arbeid (BTK) hervatte de v.z.w. Wetenschappelijk en Cultureel Centrum van de Duinenabdij en de Westhoek de opgravingen en de restauratie van de Duinenabdij. Teneinde het grondplan van de abdijkerk in het terrein te vervolledigen en de bezoeker aldus een duidelijker beeld van vorm en afmetingen te tonen werd een vlak geopend over het noordelijk transept.

Zoals te verwachten was, werd de abdijkerk in deze zone tot onder de funderingen uitgebroken. De plaats van de kerkmuren was duidelijk afgetekend in de zandbodem : de uitbraaksleuven bevatten het niet bruikbare baksteenpuin. De uitbraakputten werden opgevuld door duinzand. Tussen de puinvulling en de eolisch zandvulling is geen bodemvorming waar te nemen (dit in tegenstelling met andere zones van het abdijsite). Mogelijk houdt dit verband met een latere af-of uitbraakperiode van het noordelijk transept. Binnen het transept werd één antropomorf graf aangesneden.

In de zone gevat tussen de oostmuur van het transept en het koor werd het grafveld van de monniken aangesneden. De rijen graven beginnen onmiddellijk tegen de oostmuur van het transept. Een 30-tal graven werden momenteel vrijgelegd. De begraving geschiedde zowel in antropomorfe grafkuilen als in kisten. De elkaar herhaaldelijk oversnijdende graven laten vooralsnog niet toe hierin enig chronologisch onderscheid te maken. De graven bevatten geen bijgraven. Alle graven hadden het voeteinde in het oosten.

J. DE MEULEMEESTER
I. HOUBAERT

ARCHEOLOGISCH ONDERZOEK IN DE SINT-GILLISKERK TE

DENDERMONDE (O.-VL.)

Tijdens de maanden mei en juni 1985 hebben enkele leden van de plaatselijke Werkgroep voor Archeologie en Monumentenzorg een beperkte opgraving ondernomen in de kerk van Sint-Gillis-Binnen (Brusselsestraat) te Dendermonde.

De geschiedenis van deze kerk is nauw verbonden met die van de cisterciënzerinnenabdij van Zwijveke, die in 1228 van de bisschop van Kamerijk de toelating kreeg zich te vestigen op de plaats waar tot dan de parochiekerk van Zwijveke (de latere gemeente Sint-Gillis-bij-Dendermonde) had gestaan. In ruil zou de parochie van Zwijveke de verlaten abdijgebouwen binnen de stadsmuren ontvangen. De bestaande kapel was vermoedelijk snel te klein en werd mogelijk nog in de 13de eeuw door een nieuwe kerk vervangen. De toren en het koor van de gotische kerk bleven tot op heden bewaard en dateren waarschijnlijk uit de 14e en eerste helft 15de eeuw. De benedenkerk werd in 1779 afgebroken en door de huidige vervangen in 1780-81. Ze werd iets meer naar het zuiden toe opgericht, haaks op de Brusselsestraat.

Ter gelegenheid van de restauratiewerken aan dit 18de-eeuwse gedeelte, werd de oude bevloering uitgebroken en herlegd op een gewapende ondervloer van 15 cm stortbeton. In de mate van het mogelijke werden er enkele archeologische steekproeven uitgevoerd (1 in middenbeuk en 3 in N-zijbeuk), om te trachten de zuidelijke beukmuur van de vroegere benedenkerk te lokaliseren. Hierin zijn we echter niet geslaagd. Wel werd er in de noordelijke zijbeuk een bakstenen fundering (baksteen 25 x 11 x 4,5 cm) teruggevonden, lopend in NZ-richting en met een dikte van 40 cm. Omwille van het grondwater kon deze fundering slechts tot een diepte van ca. 180 cm onder het huidige vloerpeil gevolgd worden. Twee andere sleuven leverden enkele sporen van begraving op.

Ook werd vastgesteld dat geen enkele grafzerk nog op zijn oorspronkelijke plaats lag. In 1779 werden ze blijkbaar alle tijdelijk verwijderd. De grafgrond werd tot op een diepte van -75 cm (koorzijde) tot -20 cm (straatzijde) verwijderd en vervangen door gele zavel. Hierop werden de oude marmeren en arduinen grafstenen herlegd. Ze werden ook in de nieuwe bevloering opnieuw ingewerkt, nadat alle steenhoudersmerken waren genoteerd.

Indien de opgravingen in de nabije toekomst aan de noordzijde van de huidige kerk zullen mogen verdergezet worden, dan moet het zeker mogelijk zijn om een groot gedeelte van het grondplan van de gotische kerk terug te vinden.

A. STROOBANTS

DE SINT-MICHIELSKERK TE BRECHT (Antw.)

Bij gelegenheid van restauratiewerken in de Sint-Michielskerk te Brecht werden op verzoek van het Bestuur voor Monumenten en Landschappen enkele sonderingen uitgevoerd. Aangezien de proefgravingen zich dienden te beperken tot die zones waar de vloertegels vervangen werden - klein deel in het koor en in beide transepten - en bovendien de aan gang zijnde werken niet konden worden gehinderd noch vertraagd, hielden we ons aan een eerste sondering in de koorpartij, en aan een tweede in de zuidertransept.

Er werd van uitgegaan dat de huidige kerk, waarvan de bouwwerken begin 15de eeuw een aanvang namen, een voorganger moet gehad hebben ; de historische bronnen zijn terzaken zeer lacunair. Aangezien deze proefsleuven slechts een kleine oppervlakte besloegen, was de kans op verrassende resultaten gering. De voornaamste besluiten zijn :

1. Het huidige voor een dorpskerk toch vrij monumentaal koor is een vergroting van een ouder gedeelte : dit laatste werd om-

geven met een deambulatorium; de pijlers die hoogkoor en omgang scheiden staan op de oudere buitenmuur.

2. Oudere kuilen en graven werden door de oudere koormuur doorsneden en door de bijhorende bouwlagen overdekt. Hieruit volgt dat dit ouder koorgedeelte ingeplant werd op een kerkhof en bijgevolg al een uitbreiding van een bestaand bedehuis voorstelt, zo het niet gaat om een nieuwbouw.

Aangezien de sonderingen geen resten van nog oudere bouwwerken opleverden blijft het bestaan van een oudere kerk als werkhypothese behouden voor later onderzoek, dit zal slechts mogelijk zijn indien ooit de vloer van middenschip vernieuwd wordt.

L. VAN IMPE

FOUILLES DANS LE QUARTIER D'OUTRE-MEUSE A HUY (Lg.)

La collaboration entre le Service National des Fouilles et le Cercle Archéologique Hesbaya-Condroy a permis d'ouvrir, cette année, un nouveau chantier à Huy, dans un jardin de la rue Saint-Martin, parallèle au quai de Batta. Les membres du Cercle avaient déjà effectué, sur cette rive gauche de la Meuse, un sauvetage dans le quartier Batta et plusieurs fouilles derrière le nouveau complexe commercial qui y fut construit.

Au cours de cette fouille, qui a débuté mi-juillet et s'étend sur une superficie d'environ 350 m², nous avons mis au jour des vestiges et du matériel recouvrant toute la période médiévale, depuis l'époque mérovingienne.

La première occupation du terrain à cet endroit appartient au haut moyen âge, et plutôt à l'époque mérovingienne, comme tendrait à le prouver la céramique biconique : il s'agit d'un fond de cabane d'environ 3m/4m, creusé dans le terrain vierge. La superstructure de la cabane se composait,

d'après les traces laissées dans le sol, de deux gros pieux, situés au milieu des petits côtés et d'une série de petits pieux, une centaine environ, disposés sur le pourtour, certainement supports du clayonnage.

Cinq fosses, dont une apparemment liée à l'habitat, appartiennent également au haut moyen âge, tandis que de nombreuses autres fosses et silos postérieurs ont malheureusement traversé le niveau le plus ancien.

Ces fosses, ainsi que l'épaisse couche de remblais supérieurs à la couche du haut moyen âge ont fourni une très grande quantité de céramique "d'Andenne" appartenant aux différentes phases établies par R. BORREMANNS (fin XI^e siècle - fin XIV^e siècle).

Les plus récentes de ces céramiques "d'Andenne" paraissent liées à l'occupation la plus ancienne d'une habitation construite en pierre, tout au moins ses fondations, dont nous avons pu dégager en partie trois pièces comportant foyers. Cette maison, qui présente au moins deux phases d'occupation avec remaniement des murs, bordait une ancienne rue descendant vers la Meuse et dont on sait que son existence remonte au moyen âge. Nous l'avons mise au jour dans son dernier état, postérieur à la construction de la maison : de gros pavés, bombés, irréguliers mais souvent rectangulaires, forment deux pentes douces se rejoignant au centre en un caniveau. Cette rue fut supprimée à la fin du XVII^e siècle.

Quelques vestiges mal conservés et de la céramique des XV^e et XVI^e siècles ont également été découverts.

Cette fouille présente donc un intérêt à plusieurs titres : la fouille de maisons médiévales en ville est peu fréquente ; l'étude de l'abondante céramique "d'Andenne" permettra peut-être de préciser nos connaissances en ce domaine (il serait surtout intéressant de faire le lien avec le haut moyen âge) ; le fond de cabane mérovingien semble être le seul qu'ait livré la Wallonie jusqu'à présent et, enfin, l'étude de ce site constitue une étape de plus dans notre connaissance de Huy-médiévale.

C. TILKIN-PETERS

STADSKERNONDERZOEK TE MECHELEN (Antw.)

In Maart 1984 verrichtte de Archeologische Vereniging Oud-MECHELEN een onderzoek op de gronden van de woningen - Zakstraat 9, 11 en 13 in opdracht van het Mechels stadsbestuur. Slechts enkele funderingsmuren van het vooruit-springend huis n° 11 werden vrijgelegd.

In april werden in een bouwput, gelegen in de Zelestraat n° 35-49, enkele afvalputten aangesneden. Het volgende werd erin aangetroffen : een mooie vroeg 16e eeuwse vuurstolp in rood aardewerk, een 17e eeuwse rechte Westerwaldkruik met baardman en enkele 18e eeuwse bierpotten. In juni werd een bouwput onderzocht, gelegen Korte Ridderstraat 31-33. Een volledig leerlooiersatelier, bestaande uit een aantal huidevetterskuipen, werden intact aangetroffen. Honderden horens van runderen werden samen met 16e en 17e eeuwse archeologica : majolica uit HAARLEM, rood aardewerk, steengoed en glazen flessen ontdekt. In de maanden juli en augustus werd een archeologisch onderzoek ingesteld op de grond, waar voorheen het huis 't Veer 19 stond. Een betegelde kamer en een oventje voor het vervaardigen van schillekens en patacons werden weergevonden. Een 50-tal verschillende exemplaren van deze pijparden baksels en een tiental verschillende gietvormen (18e-19e eeuws) werden ontdekt.

In juli werd tijdens veranderingswerken aan het pand, gelegen Keerbergstraat 6, blauw-grijze kommen en een steengoede kruik in SCHINVELD-BRUNSSUM ontdekt.

In het najaar werden tijdens verbouwingswerken in het gebouw "Den Wolsack", Wollemarkt 16, een scherf van een tuitkan of een amfoor in roodbeschilderd aardewerk (type PINGSDORF), blauw-grijs en rood aardewerk, alsook steengoed uit AKEN, LANGERWEHE en RAEREN gevonden.

In maart 1985 verrichtte de vereniging een onderzoek achteraan de woning "Gouden Leirhuys" Lange Ridderstraat 36. Er werden drie huidevetterskuipen ontdekt. Eén van deze kuipen bevatte de volledige huisraad van de familie Gillis van Himbergen-Jacobs uit de 2e helft der 18e eeuw.

Bij de aankomst van de Franse soldaten in 1796 werden o.a. : de ambachten opgeheven. Het "Gouden Leirhuys" werd grondig geplunderd en de huisraad werd in de huidevettersputten ge-gooid. Naast een hele reeks kommen en ander vaatwerk in rood aardewerk, werden twee drukplanken voor het aanbrengen van versieringen op het goudleder en enkele drinkglazen gevonden.

In april werd in het Coudenborchstraatje, een momenteel doodlopende steeg, die zich bevindt tussen de nummer 5 - 6 ("Kleine Zalm") en 7 ("Stadsinnenhuisken") de oorspronkelijke bestrating op twee verschillende niveaus (15e eeuw) weergevonden. Ook werd de kademuur van de Zandvliet en een brugje over deze vliet van een haaksvormend straatje, dat naar de "Coudenborch" leidde, ontdekt.

In juni en juli werd op de binnenkoer van het voormalig refu-gehuis van de abdij van Villers een kleine waterput gevonden die geen archeologisch materiaal opleverde (persoonhoek 9). In oktober en november werden achteraan de woning Korte Ridderstraat 30 drie huidevetterskuipen weergevonden. Bij de vondsten behoren een vuurstolp in blauw-grijs aardewerk, rood aardewerk (18e - 19e eeuw) en een gave "Selters" kruik (einde 18e eeuw). Ook werd een grafsteen uit 1640, vermoedelijk af-komstig van het nabijgelegen Augustijnenklooster, ontdekt.

S. DE COCK
J. WILLEMS

STADSARCHEOLOGIE TE GERAARDSBERGEN (O.-VL.)

Aan het verdwenen Konijnenstraatje volgden we gedurende de campagne '85 de vorig jaar gevonden puinlaag.

Het schervenmateriaal bevestigde de periode van de stadsbrand uit de 15de eeuw. 26 munten werden naar het Muntkabinet ge-bracht en we wachtten op identificatie. Een houten waterput

vlak tegen en gedeeltelijk onder een woning bevatte in de bovenzijde grijs aardewerk en ongeglazuurde andennescher-
ven. Dieper onderzoek van de put was voor ons wegens zijn
ligging onmogelijk.

Tussen de Markt en de Steenstraat, in de braakliggende tuin
van het Volkshuis, situeerden we een onderaardse gang. Bin-
nenin de gang, geplaveid met vlakke zandstenen, zit een
trede om het hellend niveau aan te passen. De gang draait
naar het noorden op. In de oosterwand treffen wij een afge-
rond stuk metselwerk van een walletoeren aan (A-B). Iets ver-
der in dezelfde wand is er een nis (C-D) en wanneer de gang
een lengte van 16,10 m bereikt, is hij met breuksteen dicht-
gemetseld.

E. BORREMANS

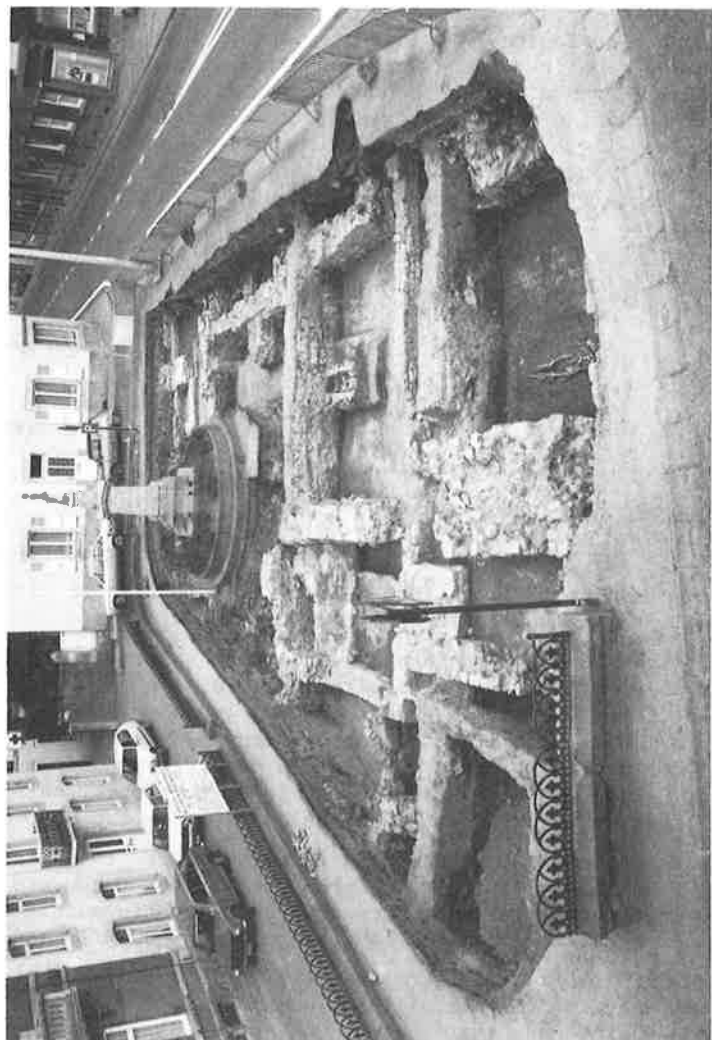
LES FOUILLES DE LA GRAND'PLACE DE SCLAYN (Lg.)

Le centre du village de Sclayn, entre Namur et Andenne, retient l'attention du Cercle archéologique local et du Centre de Recherches Archéologiques de l'Université de Liège depuis 1981. Les campagnes de fouilles ont permis d'identifier un habitat mérovingien suivi de l'installation d'un chapitre probablement au XI^e siècle.

1985 fut consacrée au dégagement complet des vestiges architecturaux accessibles sous la place. Grâce aux recherches de 1981, 1982 et 1983, la stratigraphie était, pour l'essentiel, bien comprise. Le site dégagé fut accessible quelques jours au public et visité par le club "La civilisation mérovingienne dans le Bassin Mosan".

Provisoirement on peut résumer les résultats de la fouille de la manière suivante :

1. L'occupation romaine sur le site est faiblement représentée. Quelques tessons sont dispersés dans les niveaux inférieurs de la stratigraphie, accompagnés de tessons mérovingiens.
2. Quelques trous de poteaux et zones d'argile brûlée semblent précéder la construction d'un bâtiment en pierre.
3. Le bâtiment en pierre est de plan rectangulaire orienté Nord-Sud et mesure 13 m x 6,30 m extra muros. Son mortier, sa technique de construction ne sont pas romains. A l'intérieur, le sol est en terre battue sauf une petite pièce intérieure de 2,70 m x 2,70 m aménagée dans l'angle Nord-Est et couverte d'un béton blanc. Ce béton est entouré par la trace d'une paroi probablement en pisé. Le sol en terre battue est fortement brûlé par endroit et recouvert d'une couche d'occupation riche en déchets de faune (porc essentiellement) et céramique du VIe - VIIe siècle. Les analyses C 14 confirment cette chronologie. Ce niveau atteste l'usage domestique du premier bâtiment.
4. Celui-ci a ensuite été agrandi vers l'est pour former une construction de 18,50m x 6,30m. Le plan (pilastres, nef centrale, chapelles) et la présence d'inhumations dans des caveaux appareillés, vides de mobilier funéraire, font penser à un édifice cultuel. La chronologie relative et la présence de tessons mérovingiens sous le niveau d'occupation le dateraient du VIIe - VIIIe siècle au plus tôt.
5. Les refends Nord-Sud sont supprimés et remplacés par une subdivision en trois nefs Ouest-Est. Des absidioles, peut-être une abside, sont ajoutées à l'est et une tour à l'ouest. Le plan devient alors clairement celui d'une église dont la chronologie est liée à la présence de tessons d'Andenne Ière période. Mais la datation de ceux-ci serait plus large et plus floue depuis certaines découvertes récentes.



Sclayn. Fouilles de la Grand'Place. Vue générale depuis l'ouest vers l'est. A l'avant-plan, les fondations de la tour d'église.

L'histoire de Sclayn ne commence donc pas avec l'installation du chapitre au XI^e siècle. Est-ce déjà une communauté religieuse qui, à l'époque carolingienne, transforme un habitat mérovingien ? Ou une paroisse ? L'église avec sa tour, dernière grande transformation observée dans la fouille servait-elle au chapitre du XI^e siècle avant la construction de la collégiale actuelle (fin XII^e) ? Qu'en est-il de l'église paroissiale Saint-Maurice (à fouiller !) bâtie sur un promontoire défensif, à côté de la collégiale ? Autant de questions soulevées par nos découvertes.

P. HOFFSUMMER
M. DELISEE

LE VILLAGE DISPARU DE MONT-SAINT-RAHY A BOMAL (Durbuy) (Lux.)

La campagne de fouilles 1985 a permis de préciser le plan de l'église mise au jour lors de fouilles antérieures.

Les traces les plus anciennes rencontrées à l'emplacement de l'église sont celles d'un petit édifice à plan très simple : il est composé d'une nef rectangulaire mesurant 8,60 m sur 6,25 m. Le mauvais état de conservation des vestiges n'a pas permis de retrouver des éléments de l'entrée. Une autre construction qui a laissé des traces à cet endroit, est une tour massive, de plan carré et mesurant 6,50 m sur 5,50 m.

Ce premier sanctuaire très modeste se verra par la suite doté d'un chœur en forme de fer à cheval. Les fragments de céramique nous autorisent à considérer que cette partie de l'édifice est antérieure à la seconde moitié du XII^e siècle.

Le développement de la paroisse, lié au fait qu'une foire se tenait dans ses parages, lié également au fait que l'église de Mont-Saint-Rahy était devenu un lieu de pèlerinage con-

naissant une grande ferveur, nécessita l'agrandissement de l'édifice initial : la nef, tout en gardant la même largeur, fut allongée vers l'ouest, en direction de la tour, de 4,80m. Au cours de ces travaux, le mur occidental de la nef fut percé d'une porte centrale, comme en témoignent les deux butées, qui servirent à renforcer le mur ainsi percé. De cette époque date également la construction d'un porche, se greffant sur le mur méridional.

Au XVe siècle, un nouveau choeur, de mesures moindres, sera construit à l'intérieur du choeur ancien. Néanmoins, celui-ci ne fut pas démoli : il servit dès lors de chapelle funéraire. Le nouveau choeur ne modifia pas notablement l'aspect primitif de l'église.

En contrebas de l'église, des substructions avaient été découvertes lors de fouilles entamées en 1980. De nouvelles prospections ont permis la découverte d'un bâtiment de plus de 18 mètres de côté, présentant un plan en U et réparti autour d'une cour intérieure. Une des ailes du bâtiment abritait une sole de four d'un diamètre de 2,80 m.

Mais la découverte la plus intéressante fut sans conteste celle d'indices permettant d'affirmer qu'une activité métallurgique s'était développée à proximité de l'édifice religieux : la présence de minerais de fer, de nombreuses scories, des déchets de fabrication en fer et en bronze, mêlés à de la poterie mosane de la fin du XIIe siècle venaient corroborer cette opinion.

A. BAIJOT

LE HAUT FOURNEAU DE MARSOLLE (MIRWART) (Lux.)

Du 1^{er} au 7 juillet 1985, quelques jeunes sont venus s'initier aux techniques de fouille sur le site du haut fourneau de Marsolle à Mirwart. Ce deuxième stage était organisé par l'institut des Cadres de Jeunesse de la Province de Luxembourg avec la colla-

boration du Service National des Fouilles, des Musées Provinciaux Luxembourgeois et de l'administration des Eaux et Forêts.

Après déboisement total par les soins des Eaux et Forêts d'un rectangle de quelque 20 m x 10 m, les fouilleurs se sont attachés à poursuivre le dégagement du bâtiment repéré en 1983 afin d'en compléter le plan. (voir *Archaeologia mediaevalis*, 8, 1985, 96-98) A cet effet, deux nouveaux sondages furent ouverts permettant d'étudier la soufflerie et les abords NW du fourneau.

D'abord, du côté SE, l'emplacement de quatre petits trous de poteaux creusés dans la roche sont les témoins de l'armature en bois supportant l'axe de la roue devant actionner un soufflet unique sous lequel passait une rigole d'évacuation de l'énergie hydraulique et un drain en pierres sèches circulant sous le bâtiment, destiné à récolter les eaux de ruissellement, les empêchant ainsi de s'infiltrer dans le creuset.

Au pied du mur NW, des trous d'échafaudage bordent le drain d'assainissement tandis que les restes d'un petit muret voisinent avec des cuvettes taillées dans la roche d'un diamètre approximatif de 0,50 mètre et associées à un petit trou de poteau. Leur fonction est encore indéterminée.

Comme l'an passé, la fouille apporta sa moisson de céramique plombifère brune-violacée, de céramique mosane jaune et de grès de Raeren.

Plusieurs objets métalliques complètent cette récolte. Les pièces les plus significatives sont actuellement étudiées par le professeur A. Fontana de l'Université Libre de Bruxelles. L'encodage sur ordinateur de l'ensemble de ces données a été poursuivi.

Dans les années futures, nous souhaiterions terminer le dégagement du haut fourneau en vue de le préserver et étudier la halle de coulée avant d'aborder l'habitat dont les archives font mention.

J. R. WEBER

KUURNE : SINT-MICHIELSKERK (W.-Vl.)

Gebruikmakend van aanpassingswerken in het interieur van de parochiale Sint-Michielskerk van Kuurne (Prov. West-Vlaanderen, arr. Kortrijk) kon de Archeologische Stichting voor Zuid-West-Vlaanderen een onderzoek instellen naar de geschiedenis van het bedehuis, dat in de 19e eeuw door een neogotische kerk vervangen werd.

Door vergelijking van de opgravingsresultaten en de bekende ikonografische documenten, is het mogelijk plattegrond en opbouw van een driebeukig, basilikale kruiskerk uit de tweede helft van de 12e eeuw te rekonstrueren. Naast Doornikse steen werd als bouw-materiaal overvloedig Romeins puin aangesneden; het gaat om resten van een tot dusver onbekende nederzetting.

Naderhand werd dit bedehuis door opeenvolgende inwendige verbouwingen gewijzigd ; bouw van een driezijdig gesloten koor, aanbrengen van grotere vensters, wijziging van de doorgangen tussen middenbeuk en zijbeuken, het onder één dak brengen van de drie beuken, nieuwe torennaald .. enz.

PH. DESPRIET

Bibl.: een uitvoerige studie verschijnt in april 1986 in de reeks Archeologische en Historische Monografieën van Zuid-West-Vlaanderen.

DE VROEG-MIDDELEEUWSE PORTUS EN BENEDICTIJNENABDIJ VAN ENAME (O-Vl.)

De sleuf waarin tijdens de campagne '84 de aansluiting tussen de portuskerk en de oudste kloostergang werd vastgesteld, is zowel west- als oostwaarts uitgebreid. Uit de opgravingsgegevens blijkt dat het terrein tijdens de portusfase sterk gedraineerd was. Ook al hebben we nog geen klaar zicht op het verloop van die slootjes - we groeven hoofdzakelijk in de abdijzone - toch krijgt men de

indruk dat de omgeving van de stadskerk door de greppels in diverse, bewoonde arealen opgesplitst werd.

Sprekend hiervoor is een greppel die in een citerne uitmondt en een zone afbakt waarop een houtconstructie voorkomt.

Onder de teruggevonden bouwsporen van de vroeg-middeleeuwse woonkern ressorteren twee hutkommen waarvan zich onder het looppniveau van de kuil paalgaten aftekenden. In één van die Grubenhäuser stelden we vast dat, nadat het gedeeltelijk opgevuld was geraakt, er een haardplaats aangelegd werd. Vermoedelijk mogen een drietal kuilen die zeer regelmatig van vormgeving zijn, maar waarbij onder het vloerniveau geen paalgaten zaten, eveneens als hutkom geïnterpreteerd worden. Gelet op de duidelijk omschreven periode waarin het havenstadje bestond nl. Xd-XIA, hebben de archeologen uit dergelijke gesloten contexten uiteraard een bijzondere dateringswaarde. Het gaat hoofdzakelijk om roodbeschilderde waar en reducerend gebakken aardewerk.

Wat de abdij betreft, werd de west- en oostvleugel van het kloosterpand voor een goed stuk vrijgelegd. De muurresten laten toe de bouwgeschiedenis van 1063 tot de XVIIId eeuw degelijk te volgen. Zo konden we de oudste pandgang met de erbij aansluitende gebouwen lokaliseren. Eén van die vertrekken functioneerde als latrine. In de venige laag onderaan bleef heel wat organisch materiaal w.o. houten bedakingselementen, bewaard. Vanaf 1133 startte men met de bouw van een nieuwe abdij. Dit uit zich in een verruiming van de pandgang waarop grootser opgezette vertrekken uitgeven.

Een belangrijke wijziging in het gebouwenbestand was de oprichting in de XVIde eeuw van een ambtswoning die rechtstreeks bij de pandgang aansluit en over hun vroegere kamers en kelders trekt. Er zijn twee constructiefasen. Enkel het jongste gebouw (midden XVIIId eeuw) legden we vrij. Het is 8,50 m breed en 39 m lang. Merkwaardig is hoe de bevloering van een drietal vertrekken rust op parallel aan elkaar gelegen steenrijen die overwelfd zijn. Vermelden we dat tegen de zuidmuur een 5,50 X 5 m grote toren aanligt, alsmede een bakstenen latrine van ca. 8 X 3,80 m.

D. CALLEBAUT

HERBEUMONT : UNE VERRERIE DU XIVE SIECLE (Lux.)

Le site de la verrerie de la forêt d'Herbeumont n'est jamais sorti de la mémoire collective. En effet, une carte réglementant une coupe de bois la signale encore au XVIIIe siècle.

Les premiers éléments de la recherche ont mis en évidence la bonne organisation du travail des verriers. Ainsi, autour d'une source sont groupés les fauldes (production du charbon de bois), les fours (fusion du verre) et un crassier (élimination des déchets).

Un four sur les quatre repérés a été fouillé. Il présente une forme rectangulaire avec un rebord pour le support des creusets.

La datation - XIVE siècle - est fournie par des déchets de fabrication et des tessons de céramique mis au jour dans le crassier.

G. HOSSEY

13e-EEUWSE VONDSTEN TE DUDZELE (W.-VL.)

In het voorjaar werden de uitbreidingswerken van de Zeebrugse haven op het grondgebied van Dudzele door de heer P. Danneels regelmatig gecontroleerd. Hierbij konden op enkele plaatsen middeleeuwse en post-middeleeuwse archaeologica ingezameld worden. Met toestemming van ir. P. Kerckaert, Hoofdingenieur van Bruggen en wegen, Dienst der Kust, werd een kleine noodopgraving uitgevoerd op de plaats waar een belangrijke hoeveelheid 13e-eeuwse ceramiek was aangetroffen. Het onderzoek heeft de aanwezigheid van een gedempte gracht aangetoond, waaronder sporen van uitvening werden waargenomen. De vulling van de gracht bestaat uit een fase van natuurlijke toeslibbing met

daarboven een opvullingspakket dat gekenmerkt wordt door de aanwezigheid van lagen houtskool, verbrande klei, veenas en aardewerkfragmenten. Daarnaast werden nog de kadavers van twee honden en een varken in de bovenste grachtvulling aangetroffen. Enkele gegevens wijzen vermoedelijk op ambachtelijke bedrijvigheid, meer bepaald zoutwinning. Het geheel kan voorlopig in de 2e helft van de 13e eeuw gedateerd worden.

B. HILLEWAERT (Aspirante NFWO)
Y. HOLLEVOET

ARCHEOLOGISCH ONDERZOEK VAN HET VERDWENEN STADJE

MONNIKEREDE (W.-VL.)

Na een gedetailleerde prospectie en de opname van een microtopografische kaart, werden gedurende de maanden juli-december 1985 enkele proefsleuven getrokken op het grondgebied van het verdwenen Monnikerede (pre-fusie gemeente Oostkerke, nu Damme). Door de gemeente Damme werd hiervoor een BTK-ploeg ter beschikking gesteld.

Monnikerede ontstond in de eerste helft van de 13e eeuw als een havenstadje aan één der buitendijken van het Zwin. Evenals voor Damme betekende de geleidelijke verzanding van het Zwin hier de ondergang.

Bij een eerste reeks proefopgravingen tegenaan de vroegere dijk van het Zwin kwamen onder andere de resten van een nagenoeg volledig uitgebroken 13e-eeuwse ronde bakstenen waterput en een meer dan twee meter diepe veenwinningsput aan het licht. Aan de oostelijke rand van deze put werd een houten konstruktie aange-

troffen, die geïnterpreteerd kan worden als een kleine steiger. De bevindingen laten een grondige nivellering van het onderzochte terrein veronderstellen in de loop van de 16e eeuw, bij het verdwijnen van de bewoning aldaar. Onder de massa gerecupereerde archaeologica vermelden we lederresten, enkele interessante metaalvondsten en een grote hoeveelheid importkeramiek, afkomstig uit Engeland, ZW-Frankrijk, het Iberisch schiereiland, het Rijnland en vermoedelijk ook andere gebieden.

In een tweede fase werd de plaats waar bij veldprospectie een vondstenconcentratie was vastgesteld, nader bestudeerd. Het onderzoek zal in 1986 worden verdergezet.

B. HILLEWAERT (Aspirante NFWO)

MOLENS IN DE MIDDELEEUWEN

- Goeminne Luc : De oudst gekende industriewindmolen te Gent : een schorswindmolen te Sint-Pieters-Aalst in 1323. Molenecho's, XIII, 1985, 1, blz. 12-13
- Huys Paul en Goeminne Luc : Prijsschatting van een graanwindmolen te Zaffelare in 1609. Molenecho's, XIII, 1985, 1, 43-45
- Goeminne Luc : Molenbouw in de Middeleeuwen : de zaagstelling (Zaghestelle). Molenecho's, XIII, 3, 1985, blz. 119-123
- Goeminne Luc : De heropbouw van de grafelijke windmolen te Herzele in 1393. Molenecho's, XIII, 3, 1985, blz. 126-130.
- Goeminne Luc : De verhuis en wederopbouw van een grafelijke windmolen in 1387 : een micro-economische studie. In Appeltjes van het XXXV, 1984, blz. 117-136

- Goeminne Luc en Weemaes Frans : Bestek met maatgegevens van de staakmolen te "Klein-Gent", Westdorpe rond 1650. In Jaarboek Oudh. Kring "De Vier Ambachten", 1985, blz. 132-149
- Goeminne Luc : Prijsschatting van de koren- en oliewatermolen te Bullegem onder Voorde. Anno 1534. Molenecho's, XIII, 6, blz. 255-256.

L. GOEMINNE

DE HERTOGELIJKE WATERMOLEN TE TERVUREN (Brab.)

De opgravingen van het "Spaans Huis", de watermolen van de hertogen van Brabant werden met een korte opgravingscampagne afgerond. De bijkomende controles, die werden uitgevoerd veranderden niets wezenlijks aan de resultaten van het onderzoek van 1984. Er werden geen bijkomende archeologische gegevens bekomen, die de chronologie duidelijker zouden aflijnen. Absolute dateringen zullen dan ook door het historisch onderzoek moeten worden aangebracht. Hieruit weten we dat de "verstening" van het gebouw, m.a.w. de overgang van hout- en vakwerk naar baksteenbouw pas in 1536 plaats greep. Nochtans was de onderbouw reeds in de 1ste fase van het molenhuis (mogelijk 12 de eeuw) in natuursteen opgetrokken. Getuige hiervan is de zware natuurstenen fundering. Hieruit blijkt eens te meer hoe sterk de archeologische en de historische realiteit van elkaar kunnen verschillen, vooral wanneer de archeoloog zijn ondergrondse resten gaat interpreteren. Een belangrijke nieuwigheid wordt gevormd door het verder onderzoek van het wateraanvoerkanaal van de Voer naar het molenrad. De fundering van het kanaal en de fundering van het molenhuis (1ste fase) zijn gelijktijdig en uit hetzelfde natuursteenmateriaal opgetrokken. Het bewaarde aanvoer kanaal dateert uit de 1ste helft van de 16de

eeuw (versteningsfaze van het gebouw). Begin- en eindpunt van dit kanaal werden vrijgelegd ; hieruit blijkt duidelijk dat de Voer oorspronkelijk op een ander tracé lag, dan nu het geval was. Mogelijk werd ze verlegd bij de aanleg van de parkvijvers in de 18de en 19de eeuw.

J. DE MEULEMEESTER
M. DEWILDE

APPLICATION DE LA "PERMUTATION MATRICIELLE" SUR LES DAMASQUINURES
MEROVINGIENNES DU VII^eS EN BELGIQUE

La recherche effectuée sur les garnitures de ceintures et de chaussures damasquinées mérovingiennes, de la fin du VI^es et du VII^es, dans le cadre géographique de la Belgique actuelle, a fait l'objet d'un mémoire de licence présenté en septembre 1985, à l'U.C. Louvain-la-Neuve (promoteur: Prof. J. Mertens). Sur base de l'étude de B.TRENTESEAU, La damasquinure en Belgique, in Dissertationes Archaeologicae Gandenses, IX, Bruges, 1966, un nouveau catalogue fut constitué. Il fut complété et réactualisé tant par une uniformisation du vocabulaire utilisé que par une nouvelle description des objets, étudiés de visu.

Ces quelques 300 damasquinures ainsi répertoriées ont permis d'envisager, par la suite, un autre type d'étude: l'application d'un traitement informatique, et plus précisément la permutation matricielle. Une expérience similaire avait été réalisée en France par P. Périn et R. Legoux; ce dernier accepta de mettre son programme à notre disposition et de nous aider. Le traitement des informations recueillies dans le catalogue a débouché sur des conclusions d'ordre typologique, géographique et chronologique.

Cinq groupes typologiques se dégagent à la vue des résultats obtenus. Ils sont surtout marqués par le passage de la monochromie à la bichromie et par l'évolution des formes et des techniques.

Par contre, aucune constatation positive, d'ordre géographique, n'a pu être fournie par cette méthode d'analyse.

Afin d'aboutir à des conclusions dans ce domaine, il conviendrait de prendre en compte les régions voisines de la Belgique, pour y distinguer des ensembles cohérents.

Les résultats concernant la chronologie sont plus probants.

Dans la lignée des typologies et chronologies existantes, deux grandes subdivisions se partagent le VII^es (600-650 et 650-700 environ), avec une période transitoire vers 630-650.

S. PLUMIER-TORFS

DE KARMELIETENKERK IN GENT (O.-VL.)

In het vooruitzicht van restauratiewerken kon in 1985 een eerste systematische opgraving uitgevoerd worden in de voormalige kerk van de geschoeide karmelieten aan de Lange Steenstraat. Tijdens deze eerste campagne werd voornamelijk het koorgedeelte onderzocht en werden steekproeven op diverse plaatsen in de kerk ondernomen. De eerste bevindingen hebben betrekking zowel op de evolutie van het site als op de bouwhistorische ontwikkeling van de kerk. Enkele paalsporen, wat huttenleem en ceramiek verwijzen naar bewoning vóór de bouw van de eerste bakstenen kerk die in het begin van de 14de eeuw gesitueerd wordt. Het huidige kerkgebouw omvat minstens vier belangrijke bouwcampagnes waarvan de jongste tot het tweede kwart van de 17de eeuw teruggaat. De opgraving bracht ook verschillende interieurelementen aan het licht waaronder restanten van een tegelvloer die in de 14de eeuw kan gedateerd worden. Daarnaast werden nog diverse niveaus van bijzettingen aangesneden. De twee onderste begravingzones bestaan uit relatief goed bewaarde kistbegravingen. Alle jongere bakstenen grafkelders waren reeds in min of meerdere mate aangestast. Twee ervan vertoonden nog sporen van wandbeschildering (17de eeuw).

M.-C. LALEMAN

In de Veurnse binnenstad konden enkele interessante archeologische waarnemingen worden verricht.

In november 1985 werd een nieuwe hoofdriool aangelegd in de Vleeshouwersstraat, die het zuidelijk gedeelte vormt van het cirkelvormige stratenpatroon rond het terrein van de burcht. In het zand van de oeverwalafzetting waarop de nederzetting Veurne ontstond tekenden zich talrijke sporen af. Een 2-tal rechthoekige uitgravingen met vlak bodemverloop kunnen als resten van hutkommen worden geïnterpreteerd en tonen aan dat het terrein in oorsprong woonzone was. Het vondstenmateriaal liet slechts een ruime datering van eind 10de-11de E. toe. Deze sporen werden afgedekt door een reeks straatniveaus. Ze vormden een 1,5 à 2 m dik pakket met afwisselend zandige loopvlakken en venige ophogingslagen, die tot en met het 13de eeuwse niveau nagenoeg onverstoord bewaard bleven. De ophogingspakketten bevatte grote hoeveelheden organisch materiaal en archaeologica. Vermeldenswaardig in het 13de eeuwse pakket is het voorkomen van enkele scherven importaadewerk uit de Britse Eilanden en de Saintonge (Fr.).

Bij de afbraak van een 18de eeuwse woning in het Spaanse kwartier 3, werd naast het bouwkundig onderzoek ook de werkput voor een regenbak gecontroleerd. Opnieuw kwamen op het ongeroerde kreekzand sporen uit de volle middeleeuwen aan het licht. Het ophogingspakket grijze klei, dat dit geheel afdekte, werd gesneden door de werkput van een 13de eeuwse vierkante houten waterput. De verdere vondsten, een waterput en een sterfput hielden verband met de gesloopte 18de eeuwse woning.

J. TERMOTE

TEGELS MET TINGLAZUUR UIT GENT (O.-VL.)

In het Gentse archeologische patrimonium bevinden er zich zes vloertegels die zich onderscheiden door een beschildering op tinglazuur. De motieven werden lineair aangebracht en verhoogd met kleuraccenten. Andere kenmerken duiden dan weer op overeenkomsten met andere tegeltypes zoals monochroom geglazuurde tegels, geritste tegels en stempeltegels. De thans bekende vondsten komen uit bouwwerken met een religieuze aard : Sint-Pietersabdij, Sint-Baafsabdij, Sint-Janskerk, Karmelietenkerk. Jammer genoeg beschikken we over uiterst weinig contextgegevens en dateerbare elementen. De tegel uit de Karmelietenkerk behoort wel tot een vloerfragment in situ dat mogelijk in het tweede kwart van de 14de eeuw moet gesitueerd worden. Verschillende aanwijzingen laten vermoeden dat we hier te doen hebben met luxeprodukten van lokale herkomst die mogelijk door een particulier ceramisch bedrijf aan de verschillende instellingen bezorgd werden, zoals dit voor Utrecht (Nederland) kon uitgemaakt worden.

M.-C. LALEMAN

STADSARCHEOLOGISCH ONDERZOEK IN GENT (O.-VL.)

Ook in 1985 bleek een grootscheepse opgraving in de binnenstad niet mogelijk en moest de stadarcheologische equipe zich weer behelpen met beperkte onderzoeken, kleine steekproeven en werfcontroles. Desondanks werden toch enkele belangrijke waarnemingen gedaan.



Restanten van een middeleeuws stadshuis in de Drabstraat te Gent.

Met veel belangstelling werden de werken voor de Nationale Bank aan het Bisdomplein gevolgd. Dit site, gelegen aan de oever van de Schelde en niet ver van de Sint-Baafskathedraal, is van groot belang voor de ontstaangeschiedenis van de stad. Ongelukkig genoeg bleek het terrein grotendeels afgegraven tot in de moederbodem. Het oudste materiaal klimt op tot de 11de of de 12de eeuw.

Ook de Zandberg wordt steevast aan de stadsontwikkeling gekoppeld. Op nagenoeg het hoogste punt ervan werd vooral materiaal uit het einde van de 12de en de eerste helft van de 13de eeuw ontdekt.

Bij een opgraving in de Prooststraat (Sint-Machariuswijk) kwamen opnieuw scherven uit de Romeinse en vroeg-middeleeuwse periode aan het licht

Eén van de resultaten van het B.T.K.-team van de Gentse Vereniging voor Stadsarcheologie, belast met het opmaken van een archeologische inventaris van de Gentse binnenstad, was het in kaart brengen van bijna honderd constructieresten in Doornikse kalksteen. De meeste ervan werden ter plaatse gecontroleerd. Eén ervan, gelegen op de hoek van de Veldstraat en de Hoornstraat, bezit enkele typische kenmerken die pleiten voor een datering in de tweede helft van de 12de eeuw. Andere dagtekenen uit de 13de eeuw of het begin van de 14de eeuw. Ook buiten de stadskern, nl. in de Sint-Pietersnieuwstraat kwam er door verbouwingwerken een constructie in Doornikse steen aan het licht.

Bij de grootscheepse nieuwbouwwerken tussen Hoogpoort en Goudenleeuwplein konden verschillende percelen zowel ondergronds als bovengronds onderzocht worden, waardoor het mogelijk werd een stukje stadsgeschiedenis te herschrijven .

Tenslotte vermelden we nog enkele onderzoeken die gebeurden in het kader van restauratiewerken. In de voormalige Karmelietenkerk aan de Lange Steenstraat werd een vrij grondig bodemonderzoek uitge-

voerd, dat hier elders behandeld wordt. Ook het achterhuis van het Ryhovensteen in de Onderstraat werd aan een grondige archeologisch-bouwkundige analyse onderworpen. In de Sint-Niklaaskerk aan de Korenmarkt brachten de nivelleringswerken in het hoogkoor verschillende gegevens aan het licht die konden onderzocht en opgetekend worden.

M.-C. LALEMAN
P. RAVESCHOT

EEN MIDDELEEUWSE SPADE UIT GENT (O.-VL.)

Tijdens een korte steekproef uitgevoerd door de Dienst Monumentenzorg en Stadsarcheologie van de stad Gent in het huis Jacob van Artevelde, Belfortstraat 4, kwam de ijzeren schoen van een middeleeuwse spade aan het licht. Het onderzochte terrein ligt nagenoeg op de top van de Zandberg. De spadeschoen werd aangetroffen in de bovenste opvullingslaag van een kuil op ongeveer 11.50 m boven de zeespiegel. Deze erg heterogene laag bevatte voorts houtskool, leem, huttenleem, Doornikse kalksteen, platte dakpannen, ijzerslakken, metalen voorwerpen, beenderen en vaatwerk. Het aardewerk bestaat uit ongeveer 52% grijze scherfjes, 29% rode scherfjes en 17% importmateriaal. Enkele randfragmenten laten ons toe deze laag te dateren in de eerste helft of ten laatste omstreeks het midden van de 13de eeuw.

De min of meer U-vormige schoen heeft een lengte van ongeveer 26 cm en een breedte van ongeveer 18 cm. De binnenzijde is over de gehele lengte voorzien van een inkeping waarin het houten blad geschoven werd. Afbeeldingen van een dergelijk spadetype vinden we meermaals terug op miniaturen van de 11de tot de 14de eeuw. Ook het bekende tapijt van Bayeux beeldt een spade met ijzeren schoen af. In tegenstelling tot de afbeeldingen zijn de opgegraven ex-

emplaren uiterst zeldzaam. Het enige vergelijkbare stuk komt uit 's Hertogenbosch, waar het in de tweede kwart van de 13de eeuw gedateerd wordt (1). Vanaf de 14de eeuw komen geheel ijzeren schopbladen in zwang.

P. RAVESCHOT

(1) JANSSEN, H.L., Metaal, in : Van Bos tot Stad. Opgravingen in 's Hertogenbosch, 1983, p.249-270.

LOKALISATIE EN VERSPREIDING VAN ANTWERPSE POTTENBAKKERS (ANTW.)

De Antwerpse pottenbakkers vormen een tot op heden weinig bestudeerde groep ofschoon zij in de 16de eeuw grote faam verwierven dankzij de lokale majolicaproductie. Via een systematisch archiefonderzoek trachten we deze leemte op te vullen en streven we ondermeer naar het zo nauwkeurig mogelijk lokaliseren van hun ateliers.

Aldus wordt enig licht geworpen op de houding van de stedelijke overheid (verordeningen) en de plaatselijke bevolking (processen) t.o.v. deze hinderlijke en brandgevaarlijke nijverheidstak, op de socio-professionele diversifiëring ('eerdenpotbackere' *versus* 'geleyerbackere') en de familiale verbondenheid binnen éénzelfde beroepsklasse en op tal van andere deelaspekten.

Anderzijds wordt de archeoloog in staat gesteld om de gelokaliseerde sites te viseren en het opgravingswerk te laten beginnen van zodra de omstandigheden ter plaatse dit toelaten. Dit is des te belangrijker wanneer we weten dat in Antwerpen het eerste pottenbakkerskompleks nog moet

blootgelegd worden, terwijl de waarde van een dergelijke vondst overduidelijk blijkt uit opgravingen in andere steden . De aard van de lokale produktie, produktietechnieken en produktiekapaciteit zijn slechts enkele onderdelen van de schat aan informatie die in de Antwerpse bodem wacht op enkele professionele pottenkijkers.

De 13 reeds gelokaliseerde pottenbakkerijen (eind 14de - begin 17de eeuw) zijn gelegen in de zone tussen de omwalling van ca. 1200 en de Spaanse omwalling uit de 16de eeuw, met een opmerkelijke concentratie in het zuidwestelijke deel bij 'Croonenborgh'. Ook in de nabijheid van de Kipdorppoort bevonden zich buiten de wallen twee pottenbakkerijen, doch zij verdwenen vermoedelijk in 1542 toen op bevel van keizer Karel alle woningen die zich in een straal van 2500 voet rondom de vestingmuur bevonden, afgebroken moesten worden. De schaarse archeologische gegevens (proenen en misbaksels) bevestigden tevens de aanwezigheid van een pottenbakkerij aan de Sint-Jansvliet en in de Korte Ridderstraat.

W. POTTIER

STADSARCHEOLOGISCH ONDERZOEK TE ANTWERPEN (ANTW.)

In de loop van 1985 werden archeologische gegevens verzameld over een twintigtal plaatsen verspreid in de stad. Slechts op een beperkt aantal plaatsen was het mogelijk een opgraving te verrichten.

Aan de westzijde van de straat Grote Kauwenberg kon op het terrein van de Ufsia een archeologisch onderzoek verricht worden. Op deze plaats liep namelijk de stadsgracht horend bij de stadsuitbreiding van ca. 1295-ca 1314. Van de gracht zelf werd geen enkel spoor terrugggevonden. Ver-

moedelijk ligt hij onder de straat zelf of onder de huizen aan de oostzijde van de straat. Reeds op geringe diepte werden de ongestoorde lagen aangetroffen zodat van de oorspronkelijke woonniveaus weinig overgebleven was. Interessanter waren een aantal bakstenen afvalputten waarvan de vulling intact werd aangetroffen. Deze afvalputten waren in gebruik gedurende de gehele postmiddeleeuwse periode tot in de recente tijden. Onder de vondsten dienen speciaal vermeld te worden: een drietal schotels in Wanfried-aardewerk (of Enkhuizen) en gedateerd 1606, 1610 en 1617. In een andere afvalput werden fragmenten aangetroffen van een zeldzaam voorwerp, nl. een gieter in rood aardewerk. Opmerkelijk was bovendien de ontdekking van een kuil met het compleet skelet van een rund. Deze kuil werd oversneden door een puinlaag uit de eerste helft van de 18 de eeuw. Uit de opgravingsgegevens blijkt dat het onderzochte site tijdens de middeleeuwen weinig bewoning kende. Pas vanaf omstreeks 1500 worden de bewoningssporen talrijk. In het kader van de binnenrestauratie van het huis Rodenburg aan de Grote Markt werd ook de kelderverdieping aangepast. Deze kelder is tweebeukig met centraal drie natuurstenen kolommen die een bakstenen (formaat 30 X 13/14 X 6/7 cm) ribgewelf steunen. Ook de zijmuren, waar de ribben op consoles rusten, zijn met dit type baksteen opgetrokken. De oorspronkelijke keldervloer moet volgens de resten onder de kolommen uit grote natuurstenen tegels bestaan hebben. In de loop der tijden werd de kelder herhaaldelijk opgehoogd. In het totaal konden drie bakstenen vloeren opgemerkt worden. De huidige eerste travee (aan de kant van de Grote Markt) blijkt een jongere verbouwing te zijn. De oudste fase van deze rechthoekige kelder (binnenwerks 19,3 X 8,2 m) mag waarschijnlijk nog in de 13de eeuw geplaatst worden. Ongetwijfeld behoort deze kelder tot de oudste van Antwerpen.

Een laatste te vermelden site is het gebouw aan de Suiker-
rui nr 17-19 waar tot voor kort de Dienst Toerisme gehuis-
vest was. Bij de afbraak- en graafwerken werd als oudste
bewoningsspoor een fragment van de Gallo-Romeinse bodem
vrijgelegd. Een ronde houten waterput bevatte op de bo-
dem de scherven van een witbakkende kogelpot uit de 10de-
11de eeuw. Een bakstenen (formaat 28 X 13,5 X 6,5 cm voor

de oudste fase) afvalput, waarin verschillende verbouwingen op te merken waren, bevatte in de vulling onderaan vondsten uit de vroege 14de eeuw, met bovenaan vondsten uit de late 19de eeuw. Onder de vondsten zijn te vermelden twee tinnen lepels uit de eerste helft van de 17de eeuw met telkens een merk van Antwerpse tinnengieter en een opvallend grote hoeveelheid pijpfragmenten .

T. OOST

BEELDJES EN PLAKKETJES IN PIJPAARDE TE ANTWERPEN (Antw.)

Onder de vondsten uit afvalputten uit de postmiddeleeuwen en later, komen te Antwerpen geregeld kleine voorwerpen in pijp-aarde, soms in een ander baksel, voor die niet onmiddellijk te klasseren zijn onder de noemer "gebruiksvoorwerpen". Bepaalde van deze voorwerpen hebben duidelijk een religieuze betekenis, andere hebben dit even duidelijk niet. Een aantal beeldjes zijn identiek, komen dus zonder twijfel uit dezelfde mal, zodat over serieprodukten gesproken kan worden. In een afvalput zijn er zelfs een aantal mallen gevonden die gebruikt werden om grotere beelden te vervaardigen. Voor het ogenblik zijn er uit Antwerpen een 150-tal voorwerpen, overwegend fragmentair, gekend. Het merendeel van deze voorwerpen is van witbakkende pijp-aarde. Alleen bij de beeldjes zijn er een aantal vervaardigd in rood bakkende klei. De plaketjes, ook reliëfs genoemd, werden in één mal gedrukt. Op de achterzijde zijn de talrijke vingerafdrukken hiervoor een aanwijzing. Bij de beeldjes werd ofwel één mal maar veelal twee mallen gebruikt. Beide delen werden dan aan elkaar gehecht en de naden achteraf bijgesneden.

Na de bakking werden de beeldjes en de plaketjes (allemaal ?) beschilderd. Op de opgegraven voorwerpen zijn resten van rode, bruine en zwarte beschildering terug gevonden.

Tot nu toe konden nog niet alle voorstellingen geïdentificeerd worden, o.a. ook wegens hun fragmentaire toestand.

Onder de religieuze thema's is de afbeelding van het Jezuskind het meest frequent. Hiervan zijn in Antwerpen reeds drie types gekend met een aantal varianten. Een tweede geliefd thema is de H. Maagd Maria, alleen voorkomend maar meestal met het Jezuskind op de arm. Andere voorstellingen zijn Christus aan het kruis, de H. Anna-ten-drieën, St. Joris, monniken en nog niet geïdentificeerde heiligen.

Naast deze religieuze thema's zijn er een groot aantal die niets met godsdienst te maken hebben: een hond, een nar, muzikanten, een leeuw voor een boom, een vis, een zeeridder, een bloemenvaas, enz. Waarvoor deze voorwerpen gebruikt werden, is nog niet helemaal duidelijk. Vele van de religieuze beeldjes en plaketjes werden ongetwijfeld thuis als devotionalia gebruikt. Er zijn reliekkastjes en "besloten hofkens" gekend waarin deze beeldjes in aan gebracht werden en die thuis op een kast of als een huisaltaar aangezet zullen hebben tot devotie.

Vele van de plaketjes hebben ongetwijfeld feestgebak versierd. Dit gebruik om bij bepaalde feesten (kerst, nieuwjaar, enz.) speciaal gebak te versieren met kleurrijke reliëfs, is pas in onze eeuw verdwenen. Door wie al deze voorwerpen vervaardigd werden is nog een probleem. Recent archiefonderzoek heeft evenwel een aantal namen geleverd van vaklui die in Antwerpen gebakken beelden vervaardigen: meester Jacob (vermeld in 1493, 1504), een zekere Hendric (1493), Peter Crainkindt (1508) en Cornelis van Hoorne (1546). Ten slotte rest nog de datering van deze beeldjes en plaketjes. Ze werden, op enkele schaarse uitzonderingen na, aangetroffen in afvalputten die voorwerpen bevatten uit de 16de eeuw tot en met de late 19de eeuw.

T. OOST

HET HOF VAN HOOGSTRATEN, TE BRUSSEL (Brab.)

De verschillende gebouwen die samen het zgn. Hof van Hoogstraten uitmaken, zijn gelegen op de Koudenberg, tussen de hertogelijke kapel en de Magna Aula enerzijds, en de huidige Villa Hermosastraat. In hun huidige voorkomen dateren zij uit de 15de-16de eeuw. Bij de aanleg van het Koningsplein op het eind van de 18de eeuw, waarbij omvangrijke nivelleringswerken werden uitgevoerd, verdwijnt het Hof van Hoogstraten grotendeels ondergronds: de kelders bevinden zich nu op niveau - 3 ten opzichte van het Koningsplein. Bovenop de oude gebouwen komen 18de eeuwse constructies, die herhaaldelijk verbouwd, en na de installatie van het Rekenhof aldaar, nog aanzienlijk uitgebreid werden.

Sedert enkele jaren staan de gebouwen leeg, en zijn nu voorbestemd als vestiging van het Ministerie van het Brussels Gewest. Toen duidelijk werd dat bij de voorziene werken (o.a. aanleg van ondergrondse parkeergarage) belangrijke delen van het oude Hof van Hoogstraten rechtstreeks bedreigd werden, nam het Bestuur voor Monumenten en Landschappen, van de Vlaamse Gemeenschap, het initiatief zelf over te gaan tot een uitgebreid archeologisch onderzoek, en terzelfdertijd de procedure tot bescherming als monument in te zetten.

In tegenstelling tot wat uit 18de eeuwse bronnen kon worden afgeleid, werd bij de aanleg van het Koningsplein slechts een klein gedeelte van het Hof van Hoogstraten gesloopt, en zijn het waarschijnlijk enkel de gebouwen langs de Hofbergstraat die grotendeels verdwenen. In het vroegere Rekenhof daarentegen zijn de kelders, de gelijkvloerse en de eerste verdieping van het 16de eeuwse complex bewaard gebleven, zij het dikwijls bijna onherkenbaar achter of tussen 18de eeuwse en latere verbouwingen of toevoegingen.

De eerste fase van het onderzoek, gestart in augustus 1985, was voornamelijk gericht op het identificeren van het 16de eeuwse Hof. De bewaarde gebouwen vormen een L-vormig complex. Haaks op de (in de 18de eeuw overwelfde) Isabellastraat bevinden zich twee parallelle huizen, ca. 24 m lang, waarvan enkel de dakverdieping verloren ging. In de buitengevels en binnenmuren werden

talrijke originele deur- en vensteropeningen met zandstenen omlijsting blootgelegd; sommige zalen werden in de 18de eeuw overwelfd, in andere, zowel op de gelijkvloerse als de eerste verdieping, bleven wel de oorspronkelijke moerbalken bewaard; de vroegere traptoren kon gelokaliseerd worden door uitbraaksporen in de binnenmuren, die leidden tot het blootleggen van zes zandstenen treden van de spiltrap, die op kelderniveau bewaard bleven.

In het verlengde van deze eerste woonvleugel bevindt zich een 20 m lange, onderkelderde, open bogengaanderij, bestaande uit 5 kruisribgewelven met sluitsteen, die aan de (gesloten) achterzijde rusten op versierde kraagstenen, en aan de voorzijde op 6 arduinen zuilen, verbonden door gedrukte spitsbogen. De volledige gaanderij is intact bewaard gebleven, maar wel vanaf de 18de eeuw dichtgemaakt en in een aantal vertrekken opgedeeld.

Haaks op de gaanderij, en evenwijdig met de Villa Hermosastraat ligt een tweede, 23 m lange woonvleugel, die wel meer dan de andere werd verbouwd. Bewaard bleven in ieder geval de merkwaardige kelder en de gelijkvloerse verdieping met oorspronkelijke vensteropeningen aan straatzijde.

In de tweede fase van het onderzoek, dat momenteel aan de gang is, wordt vooral aandacht besteed aan de 18de eeuwse toevoegingen, daar deze in de huidige situatie een belangrijke rol kunnen spelen in behoud en restauratie van het oude Hof van Hoogstraten.

Een eerste belangrijke resultaat van het onderzoek was immers dat, door de interventie van het Bestuur voor Monumenten en Landschappen, alle betrokken instanties konden overtuigd worden van de noodzaak om dit uniek complex te behouden en te herstellen. Overeengekomen werd reeds dat de restauratie zal voorafgegaan worden door een verdergezet diepgaand archeologisch onderzoek.

D. VAN EENHOOGHE, M. CELIS

DE ST. PIETERSKERK TE PUURS (Antw.)

In de loop van de maanden november en december 1985 vond in de St. Pieterskerk te Puurs een beperkte opgraving plaats. Aanleiding hiertoe vormde de grondige restauratie van het gebouw zowel langs de buiten- als de binnenzijde. Dat deze kerk een lange geschiedenis achter de rug heeft bewijst niet alleen zijn patroniem St. Pieter, dewelke als de oudste in onze gewesten wordt beschouwd. Het is bekend dat Puurs het centrum vormde van een uitgestrekt domein, hetwelke in de IX^e eeuw aan de abdij van Cornelimunster bij Aken werd geschonken.

De huidige kerk vertoont drie grote bouwfasen; uit de late middeleeuwen dateren het koor en de kruisbeuk, terwijl met de bouw van het schip en de zijbeuken in 1742 werd begonnen. De hoge en sierlijke baroktoren in het westen werd tussen 1665 en 1689 gebouwd. Op de plaats van de huidige kruisbeuk werden de oudste en voornaamste sporen van de vroegere kerkgebouwen aangetroffen.

De oudste fundering is een kort muurfragment, gebouwd in witte natuursteen, hetwelke een lichte kromming vertoont. We mogen hierin de aanzet zien van een eerste halfcirkelvormig koor. Enkele paalsporen wijzen op een samengaan van dit stenen koor met een houten schip.

In een tweede bouwfase werd een volledig nieuw gebouw opgericht in witte natuursteen. Het éénbeukig schip had als afmetingen 12,5 m op 24 m (extra muros), waarbij een versmald rechthoekig koor aansloot met een diepte van minstens 6,5 m. In een latere fase werd tegen de zuidzijde van het koor een toren in Doornikse kalksteen gebouwd, waarvan de laatste resten pas in 1742 verdwenen. De aanbouw van een dwarsbeuk, op een kleiner grondplan dan de huidige, vormt een nieuwe stap in de ontwikkeling van het kerkgebouw.

Bij een vijfde bouwfase, dewelke globaal in de 14e-15e eeuw kan gedateerd worden, werden zeer grote werken uitgevoerd. Het oude koor en de dwarsbeuk werden volledig afgebroken, en een nieuw polygonaal koor met een diepte van 14 m samen met een nieuwe en grotere kruisbeuk in laat-gotische stijl werd opgetrokken. Deze bouwfase is grotendeels bewaard gebleven.

Vanaf 1665 werd een nieuwe kerktoren in het westen gebouwd met een centrale doorgang in de aslijn van het éénbeukige schip.

De zevende en laatste bouwfase tenslotte nam een aanvang in 1742. Het éénbeukige schip en de resten van de zuidertoren werden afgebroken om plaats te maken voor een nieuw en groter driebeukig schip. Tevens werd toen de westelijke afsluitmuur van de dwarsbeuk weggebroken om doorzicht te verlenen aan de nieuwe zijbeuken en het gewelf van de viering herbouwd.

B. ROOSENS

KASTEEL JONKHOLT TE HOELBEEK (Limb.)

In mei 1985 startte een archeologisch onderzoek naar het verdwenen kasteel Jonkholt te Hoelbeek. Het site is gelegen ten noorden van de dorpskern, in de lage gronden langsheen de Meersbeek in een landelijke omgeving. In het landschap is het duidelijk te herkennen door de hoge aarden wallen die het eigenlijke kasteel omsloten. Deze wallen vormen nagenoeg een vierkant van ca. 120 m zijde en zijn omgeven door een bijna volledig toegeslibte gracht van ca. 15 m breedte. Binnenin deze omsloten ruimte is een rechthoekige depressie merkbaar als relict van een tweede gracht die het eigenlijke kasteel omsloot.

Het archeologisch onderzoek werd aangevat binnen deze tweede gracht en bracht twee grote bewoningsfasen aan het licht. Een eerste periode gaat van het midden van XIII^e eeuw, tot het midden van de XIV^e eeuw. In een oorspronkelijk moerassig gebied langsheen de beek werden op een ca. 1m opgehoogd plateau verschillende houten gebouwen opgericht. Van twee gebouwen kon het volledig grondplan opgetekend worden; ze hadden als afmetingen respectievelijk 5 op ca. 7m en 3,8 op 6m. In de historische teksten wordt deze bewoningsfase beschreven als een 'curtis'. Sporen van een eventuele omheining werden nog niet aangetroffen.

In een tweede fase, rond het midden van de XIV^e eeuw, werd rond deze curtis een stenen ommuring gebouwd, waarmee de eigenlijke kasteel-geschiedenis van Jonkholt begon. Dit kasteel had een rechthoekig grondplan van 52 op ca. 40 m. Op elke hoek werd een ronde holle toren voor drie-kwart uitgebouwd. De buitenmuur van het kasteel heeft een dikte van 1,3 m en is langs de veldzijde bekleed met rechtgekapte blokken mergel. Langs de binnenzijde van deze muur werden op regelmatige afstanden de bases aangetroffen van pijlers welke de weergang schraagden. Van dit kasteel werd de helft van de oppervlakte onderzocht.

In een laatste bouwfase werd rond de gracht van het kasteel de reeds vermelde aarden omwalling aangelegd. Op elke hoek bevindt zich een grote ronde uitbouw, een primitieve vorm van bastions. Deze werken moeten gezien worden als een beschermende gordel rondom het kasteel tegen de grote vernietigingskracht van het geschut. Het archeologisch onderzoek van deze wallen is nog niet aangevat, doch op typologische gronden kan een voorlopige datering van het einde van de XV^e eeuw tot het begin van de XVI^e eeuw vooropgesteld worden. Zeker is dat de bewoningsgeschiedenis van Jonkholt eindigt in XVII^d. Het onderzoek wordt verdergezet in 1986.

B. ROOSENS, W. WOUTERS

STADSARCHEOLOGISCH ONDERZOEK TE BRUGGE (W.-V1.)

Zoals reeds vermeld bij de vorige uitgave van *Archaeologia Mediaevalis* (zie H. De Witte, *Stadsarcheologisch onderzoek te Brugge 1984* (W. -V1.), *Archaeologia Mediaevalis* 8, Abtswoning van Dielegem (Jette) 15-16/3/1985, Jette 1985, blz. 68-70) werd op de Burg

in een kleine binnentuin een vooronderzoek uitgevoerd, op de plaats waar in de nabije toekomst de bestaande gebouwen afgebroken worden en gestart wordt met de bouw van een hotel met ondergrondse parkeergarage. Deze opgraving (proefsleuf van 10 m X 3m) werd begonnen in november 1984 en na een gedwongen winterstop in januari en februari 1985, verder gezet in maart en april. De proefopgraving leverde positief resultaat op betreffende de bewaringstoestand van de archeologische lagen en eventueel te verwachten vondsten bij ruimer onderzoek na afbraak van de bestaande gebouwen.

De ondergrond aan de noordoostzijde van de Burg bestaat, blijkens de resultaten van de opgraving, uit 5,80 m tot 6 m archeologische lagen, vooraleer men het tertiaire zandpakket bereikt, op ca 2,60 m N.O.P. In de proefsleuf kon slechts gegraven worden tot 4,80 m onder het maaiveld. Wegens de grondwaterlast en het daardoor ontstane instortingsgevaar werd de stratigrafische opbouw van het terrein verder bestudeerd via enkele boringen.

De onderste 3,5 m bestaan uit horizontale tot lichtjes naar het oosten hellende lagen, van onder naar boven opgebouwd uit sterk kleiig zwart zand met veel brokken glauconiet houdende zandsteen, een veenachtige laag (o.i. niet van natuurlijke oorsprong), een dikke laag beige-gekleurig zand met veldsteenbrokken, een sterk humeuze nogal kleiige laag met veldsteenbrokken en tenslotte een laag beige-bruin zand doorspekt met fijne laagjes grijs zand. Al deze lagen bevatten (een weinig) scherven en opvallend veel dierenbeenderen (keukenafval). De oudste scherven lijken zeker niet verder terug te gaan dan de tiende eeuw. De juiste aard van deze lagen kan wegens de te kleine oppervlakte van het uitgevoerde onderzoek niet gevat worden.

Boven de hierboven beschreven lagen, op ca. 2,50 m onder het maaiveld bevindt zich een looppniveau verhard met veldsteen, waarin een afwateringsgootje was gebouwd met brokken veldsteen en turfsteen. Schervenmateriaal wijst voor dit niveau op de 12de eeuw.

Dichtbij het vroegere Hotel St.-Georges en er onder doorlopend worden deze oudste lagen doorsneden door muren met bakstenen parement (kloostermoppen) en een kern in baksteen en veldsteen (13de eeuw), gefundeerd tot meer dan 4 m diep. Deze muren moeten te maken hebben met de gotische periode van de Sint-Donaaskathedraal.

Verder troffen we hoger dan het verharde loopniveau ca. 1,50 m begravingen aan. Het betreft hier uiteraard een deel van het kerkhof van de Sint-Donaaskathedraal. De vroegste begravingsactiviteit op die plaats lijkt in de 13de eeuw te beginnen. Nadien werd het kerkhof tot in de 18de eeuw gebruikt.

Op iets hoger niveau dan de 13de eeuwse muren en minder diep gefundeerd komen 15de- of 16de-eeuwse baksteenkonstrukties voor, die behoord moeten hebben tot het tegen de Sint-Donaaskathedraal aangebouwde kloosterkompleks.

Het proefonderzoek heeft aangetoond dat de stratigrafische opbouw aan de noordoostzijde van de Burg voldoende goed is bewaard om de geschiedenis van die plaats te rekonstrueren. De oppervlakte van de proefsleuf laat echter niet toe nu al een zeer duidelijk beeld te schetsen.

Na afbraak van de brouwerij Aigle Belgica, gelegen tussen de Carmersstraat, de Elisabeth Zorghestraat, de Snaggaardstraat en de Ropeerdstraat, kwam een terrein van ca 1,5 ha vrij voor het bouwen van een nieuwe woonwijk (Rijkepijnder) met halfondergrondse parking, waarbij de vroegere Rijkepijnderstraat, die door de brouwerijgebouwen bijna volledig was gesupprimeerd, opnieuw zal aangelegd worden.

Na enkele steekproeven op het terrein, uitgevoerd april-mei 1984, werd het terrein over heel de oppervlakte machinaal afgegraven, eerst tot ca. 1,50 m onder het maaiveld, in een tweede fase tot op het tertiaire zand. De diepte van dit tertiaire zand varieerde naargelang de diepte van bepaalde middeleeuwse fenomenen, zoals waterputten, mestputten e.d. Op de minst vergraven plaatsen bevond het tertiaire zand zich op ca. 1,50 m onder het maaiveld, d.w.z. op ca 44,20 m N.O.P. Van enige kwartaire marine afzettingen op dit terrein is geen sprake, wat in tegenspraak is met bepaalde theorieën die ten oosten van de Lange rei een inbraakgeul van de D-II-transgressie veronderstellen.

Tijdens het afgraven van het Rijkepijnder-terrein werden 18 houten tonwaterputten onderzocht, evenals een 7-tal mest- en afvalputten. Een weinig 13de-eeuws pottenbakkersafval wijst er op dat de pottenbakkers die langs de Potterierei werkten tot vrij ver van hun werkplaatsen stortten.

De vondst van ruwe amber, halfafgewerkte en volledig afgewerkte kralen in amber wijst op amberbewerking ter plaatse.

Wijzen we hier nog op enkele publikaties uitgaande van de Stedelijke Archeologische Dienst:

- H. De Witte, Archeologisch Jaarrapport 1983-1984, Jaarboek 1983-1984. Brugge. Stedelijke musea, Brugge 1985, blz. 158-182.
- P. Swimberghe, Rijk huisraad gevonden in de Zilverstraat te Brugge in 1983, Jaarboek 1983-1984. Brugge. Stedelijke musea, Brugge, 1985, blz. 183-201

In het kader van licentiaatverhandelingen aan de V.U.B. werd in 1985 gestart met de studie van middeleeuwse archeologica uit de Brugse ondergrond:

- Middeleeuws aardewerk uit 14 houten tonwaterputten, Rijkepijnder.
- Middeleeuws aardewerk uit afvalkuil, Karthuizerwijk.
- Middeleeuws glas uit gesloten konteksten, gevonden te Brugge.

H. DE WITTE

DEERLIJK : HET GOED TE GAVERE (W.-Vl.)

In april 1985 onderzocht de Archeologische Stichting voor Zuid-West-Vlaanderen een merkwaardig site met walgracht, gelegen aan de rand van de alluviale Gaverdepressie op de grens van Deerlijk en Harelbeke.

Een buitenste walgracht omgaf een neerhof als agrarische uitbating en een thans verdwenen, kleinere walgracht.

Aan de hand van vier sleuven werd uitgemaakt dat de kleinere walgracht een aarden heuvel omgaf, bekroond met een bakstenen woonhuis en tot stand gekomen dank zij het inheien van een houten paalkrans, die het heuvellichaam vorm en stabiliteit gaf.

Het puin van het woonhuis, opgetrokken van baksteen (28 X 14 X 6 cm) en voorzien van geglazuurde dakpantegels en in lood gevatte brandglasvensters, kwam in de gracht terecht, waar een grote verzameling van blauwgrijs reducerend gebakken aardewerk en hoogversierde, bruinrode kannen werd aangetroffen.

De opbouw van het site is duidelijk: een tweeledige structuur met een omgracht opperhof, waar de in duurzame materialen gebouwde woning van de adellijke Heer/bezitter stond, en een omringend, eveneens omgracht neerhof, waar zich de hoevegebouwen van vakwerk bevonden.

Uit het onderzoek blijkt het ontstaan van het opperhof in de 13e eeuw ; na 1400 werd het verlaten, lag de woning in puin en was een deel van opbouw en inboedel reeds in de gracht terecht gekomen. Enkel de omgrachte ruimte bleef dan nog zichtbaar als een onderdeel van de hoeve, die tot heden uitgebaat werd.

PH. DESPRIET

Bibl.: Ph. Despriet, Opgravingen in het Goed te Gavere, Derlike, VIII, 1986, 94-98.

KORTRIJK : ONDERZOEK VAN EEN LEPROZERIJ (W.-Vl.)

Op initiatief van en in samenwerking met het stadsbestuur van Kortrijk, onderzocht de Archeologische Stichting voor Zuid-West-Vlaanderen van 1 april tot 30 september 1985 de kapel van de voormalige stedelijke leprozerij. Het site, gelegen aan de Marksesteenweg, werd in 1944 door bommen verwoest: onder de leiding van Lic. Ann Seys werden de resten door een BTK-werkgroep opgegraven. De resultaten zijn tweeledig.

Een oudste kapel omvatte een rechtgesloten koor en een aanpalende ruimte voor de gelovigen ; deze laatste was gedeeltelijk uitgebroken en nog enkel als puinstrook of uitbraaksleuf herkenbaar. Het gebouw was zuidwest-noordoost gericht en opgebouwd van baksteen (27/28 X 13/14 X 5,5/6 cm). Datering : eind 13e of begin 14e eeuw. Bij deze kapel hoorde een grafveld, waarvan 40 graven werden ingetekend, behorend tot vier types. Drie graven waren aangelegd in het koor van de kapel, terwijl 37 andere in de ruimte voor de gelovigen . Net zoals dat in parochiekerken het geval was, werd dus ook hier in hoog- en neerkerk begraven, waarbij de plaats van begraving op een zeker aanzien wijst.

Als tweede resultaat werd een kapel, in 1607 op dezelfde as gebouwd, in plan gebracht ; ze was groter dan de oudste kapel en was opgebouwd van baksteen (23/24 X 5 X 11 cm). Ze bezat een driezijdige koorsluiting en had een hoofdingang aan de zuidwest zijde. Tijdens een bombardement juli 1944 werd het gebouw zo erg door een nabijtreffer beschadigd, dat sloping in 1946 noodzakelijk bleek.

PH. DESPRIET

Bibl. : E. de Béthune, R. Ooghe, Ph. Despriet, R. De Paepe, A. Seys en R. Calmeyn, De Kortrijkse Leprozerij (1233 - 1944); Archeologische en Historische Monografieën van Zuid-West-Vlaanderen, 11, Kortrijk 1985, 80 blz. + uitslaand plan.

LAAT-MIDDELEEUWSE KLEI- EN VEENWINNING IN DE REGIO VAN DE WESTHOEK (W.-VL.)

De ondergrond van de kustvlakte bevat twee grondstoffen, nl. veen en klei, die volgens de bodemkartering op grote schaal ontgonnen zijn. Het veen is afkomstig van het zgn. oppervlakteveen, dat tussen 2800 en 800 voor Chr. tot stand kwam. De klei werd afgezet tijdens perioden, waarin onze kust het uiterlijk had van een waddenzee en/of tijdens perioden waarin in ons kustgebied grote schorregebieden voorkwamen. Dit was vooral het geval voor en na de vorming van kustveen. Het zijn daarenboven de kleiafzettingen jonger dan het zgn. oppervlakteveen, die ontgonnen werden.

Ze zijn voor het merendeel gevormd tijdens de overstromingsfasen gekend als de Duinkerke II (3de kwart 3de E.-7de E.) en de Duinkerke III (11de E.) transgressie, maar dergelijke afzettingen werden tevens gevormd voor de Romeinse tijd en de (late) IJzertijd.

De datering en de reden van de veen- en kleiontginningen in de regio is, mede door de schaarste aan geschreven bronnen, nog steeds onvoldoende onderzocht. De laatste jaren echter leverde het geologisch en archeologisch onderzoek talrijke nieuwe gegevens.

Beperkte veenwinning, zowel voor huishoudelijk als voor artisaan gebruik gaat tot de IJzertijd en de Romeinse periode terug, maar voorlopig beschikken we hiervoor slechts over indirecte aanwijzingen. Van een systematische winning kunnen we pas spreken vanaf eind 12de-begin 13de E. Kerngebied in de problematiek van de veenontginning vormt de droogmakerij van de Moeren, die blijkens de naoorlogse theorieën hun ontstaan danken aan de winning van hoogveen door de abdijen vanaf de 12de E. Recent geologisch onderzoek (C. Baeteman, 1980) pleit daarentegen voor een voormalig wadgebied met veengroei op de randen.

Sinds 1983 werd de zone van de noordostrand van de Moeren en de zuidzijde van het duingebied van Adinkerke-Ghyvelde in het licht van deze problemen aan een hernieuwd onderzoek onderworpen. Dit leverde argumenten op voor de recente stelling. Nieuwe boringen werden uitgevoerd en de bestaande boorarchieven geraadpleegd (o.a. van de bodemkartering). Hieruit bleek dat in het centrum van de Moeren geen veenresten terug te vinden zijn, noch enige andere aanwijzingen voor uitvening, dit in tegenstelling tot het randgebied. Daarboven vonden we duidelijke bewijzen voor uitvening langs de zuidrand van de duinengordel Adinkerke-Ghyvelde en zelfs gedeeltelijk in die duinengordel!

Deze vaststellingen liggen in de lijn van de historisch-geografische gegevens, die aantonen dat de eerste uitveningen, hier eind 12de E. door de abdijen van O.L.Vrouw Ten Duinen en Sint-Niklaas Veurne opgestart, eveneens in de randzone gesitueerd zijn.

Bovendien bleek door terreinprospectie dat de veenwinning vooral in de laat-middeleeuwse periode had plaatsgevonden. Deze datering komt overeen met enkele, door archeologisch onderzoek gedateerde, grote veenputten in het poldergebied.

Het ontgonnen veen werd o.a. aangewend als brandstof voor huishoudelijk gebruik, maar vooral als brandstof voor de baksteenvovens en meest waarschijnlijk ook als basisprodukt voor de zoutwinning.

Zout, bakstenen en dakpannen vormden in de late middeleeuwen trouwens belangrijke exportprodukten. De kleiontginningen moesten in dat licht gezien worden.

Uit deze nieuwe gegevens blijkt dat de grootscheepse veen- en kleiontginning in het poldergebied van de Westhoek vanaf eind 12de E.-13de E. op gang kwam. Hierbij lijkt het onwaarschijnlijk dat in het centrale gedeelte van de Moeren veen ontgonnen werd. Immers er zijn hiervoor geen geologische noch morfologische aanwijzingen en het historisch bronnenmateriaal wijst enkel op ontvening langs de rand.

R. DE CEUNYNCK en J. TERMOTE

Prospectie bij de aanleg van de autosnelweg Veurne Toekomstlaan-Diksmuidsesteenweg bracht talrijke archeologische sporen aan het licht. Door de werkgroep Archeologie voor Veurne en Omstreken werd een zone van 1200 m² aan een archeologisch noodonderzoek onderworpen.

Tot de oudste en belangrijkste sporen behoorden de resten van een 12de eeuwse hoeve. Het site was aangelegd op de droge kreekruggronden ten zuiden van de Proostdijkvaart. Het aangesneden gebouwenbestand bestond uit een 3-tal oost-west georiënteerde vakwerkgebouwen met geheel of gedeeltelijk ingegraven vloerniveau. Een eerste hutkom, op de noordzijde van het site vormde de kelder van een constructie, die echter weinig duidelijke sporen naliet. Een 19m ten zuiden lagen de resten van twee andere gebouwen. Het oudste gebouw kunnen we op basis van de indeling en de fosfaataanrijking van de bodem als stalling interpreteren. Tegen de noordgevel leunde een rechthoekige uitsprong met V-vormig bodemverloop aan. De stal maakte plaats voor een ruime rechthoekige hutkom. De nederzetting werd eind 12de-begin 13de E. opgegeven. Uit de laat- en postmiddeleeuwse perioden stamden een aantal kuilen, mogelijk voor zandwinning aangelegd. Een reeks afvalkuilen, behorend bij een barakkendorp hier in 1914/18 opgericht, sloten het geheel af.

J. TERMOTE, D. DESCHEEMAECCKER

SPOREN VAN HET VERDWENEN DORP KOKSIJDE (W.VL.)

Reeds in 1955 werden bij graafwerken langs de Helvetialaan graven en bouwresten van het laat-middeleeuwse kerkje van Koksijde aangetroffen. In januari 1985 kwamen bij bouwwerken langs de Zeelaan opnieuw sporen van de begraafplaats rond de kerk vrij.

Betreffende de vroegste geschiedenis van het dorp Koksijde tast men nog in het duister. Het was vermoedelijk één van de talrijke nederzettingen, die in de loop van de 11de-12de E. op de zuidrand van de duinen ontstond en die, na de oprichting van een kapel door de plaatselijke heer, tot parochie uitgroeide. Het dorp kon echter, mede door de nabijheid van de abdij Ten Duinen geen grote uitbreiding nemen. Eind 17de- begin 18de E. werd de nederzetting door de paraboolduin de Galloper overdekt, waarna het dorp een 600m ten zuiden op de rand van de polder herrees. Kerk en kerkhof werden in 1706 opgeheven.

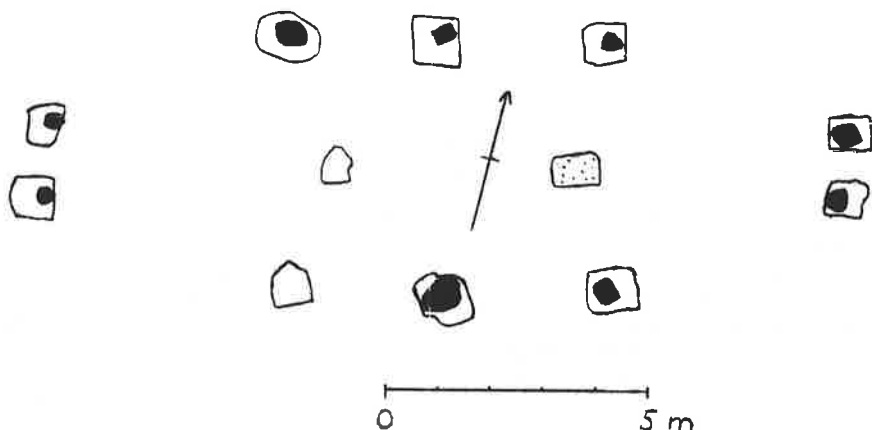
De aangetroffen graven lagen vooral in de westhelft van de bouwput en waren gemiddeld 1m diep in het duinzand aangelegd. Zowel kuil- als kistbegravingen kwamen voor. Een stuifzandlaag van 1,5 à 2 m dikte scheidde het oude oppervlak van het huidige maaiveld.

Deze gegevens zijn van belang voor de reconstructie van de laat-middeleeuwse nederzetting en voor de occupatiegeschiedenis van het duingebied.

J. TERMOTE

HOUTBOUWNERZETTING TE WIJNEGEM (Antw.)

Het archeologisch onderzoek te Wijnegem behelst niet alleen een Gallo-Romeinse nederzetting uit de 2de-3de eeuw, maar ook een middeleeuwse houtbouwnederzetting uit de 12de eeuw.



Wijnegem : bootvormig gebouw 12de eeuw

Van deze nederzetting werden tot hertoe 9 gebouwen geheel of gedeeltelijk onderzocht. De grotere gebouwen behoren bijna alle tot het zgn. bootvormig type. Bij twee ervan is de versmalling naar de uiteinden toe tamelijk uitgesproken, en bestaat de "korte zijde" uitsluitend uit twee vrij dicht tegen mekaar staande palen waardoor deze plattegrond sterke gelijkenis vertoont, met de huizen van hetzelfde type, ontdekt te Dommelen (Valkenswaard, Ned.).

De identificatie van de gebouwen is niet altijd gemakkelijk: de nederzetting omvat zeker één woonhuis, mogelijk twee, verder twee spijkers en andere gebouwen van secundaire aard, alsook twee waterputten.

Het woonhuis kende twee bouwfases, geattesteerd door de oversnijdingen van de paalkuilen. Sporen van brand waren onmiskenbaar aanwezig, nl. houtskool en talrijke brokstukken van verbrande huttenleem met takindrukken, en wel uitsluitend in de paalkernen behorende tot de palen van de tweede bouwfase. Mogelijk betekende deze brand het einde van de nederzetting : er werden nergens vondsten aangetroffen van latere eeuwen.

G. CUYT

Gelijkarmige fibulae

Als student archeologie aan de Vrije Universiteit Brussel ben ik gestart met mijn licentiaatverhandeling. Als onderwerp koos ik voor 'Gelijkarmige fibulae uit de merovingische en karolingische periode in België en het Groot-Hertogdom Luxemburg'. Indien er personen zijn die dergelijke fibulae kennen, al dan niet gepubliceerd, zouden zij mij een grote dienst bewijzen door mij dat mede te delen. Ze kunnen mij contacteren op het volgend adres : Stephan Van Bellingen, L. De Brouckèrelaan 35, 1080 Brussel - Tel.02/427.40.12. Dank bij voorbaat.

Oproep(V.O.B.O. Brabant)

In de toekomst plannen we jaarlijks de uitgave van een archeologische bibliografie m.b.t. Brabant. We nodigen alle vorsers en heemkringen uit ons alle vondstmeldingen en publicaties te willen toezenden. We zullen er, ten bate van allen, een nuttig gebruik van maken.

Secretariaat, tijdschrift, ledenwerving: V.O.B.O.B.,p/a F. Van Bellingen, L. De Brouckèrelaan 35, 1080 Brussel

Muntvondsten / Trouvailles monétaires

Archaeologia Mediaevalis stelt een corpus op van de muntvondsten in potten gevonden in België en het Groot-Hertogdom. Zijn U dergelijke vondsten bekend, gelieve ze door te sturen aan Arch. Med. Hertogenweg 16, 1980 Tervuren.

Archaeologia Mediaevalis édite le corpus des trouvailles monétaires faites dans des récipients en céramique, en Belgique et au Grand Duché de Luxembourg. Tout renseignement utile peut être communiqué à Arch. Med. Hertogenweg 16, 1980 Tervuren.

Uw medewerking is gewenst :

Suggesties, zoekertjes, mededelingen, vragen, enz. te richten aan het sekretariaat Archaeologia Mediaevalis

Hertogenweg 16

1980 TERVUREN

Votre collaboration est une nécessité :

Suggestions, renseignements, toute demande d'information, etc. au secrétariat Archaeologia Mediaevalis

Hertogenweg 16

1980 TERVUREN

TABLE DES MATIERES / INHOUDSTAFEL / INHALTSVERZEICHNIS

<i>H. Roosens</i> , Une mystérieuse lague Mérovingienne.	p. 2
<i>J. Alenus-Tecerf</i> , Le cimetière de Vieuxville (Lg.)	p. 2
<i>R. Brulet, F. Vilvorder et G. Coulon</i> , Tournai : Nécropole Mérovingienne et quartier médiéval de Saint-Brice (Ht.).	p. 3
<i>G. Lambert</i> , Le Cimetière Mérovingien de Torgny (Lux.).	p. 4
<i>F. Verhaeghe, H; De Witte</i> , Laat-middeleeuwse nokversieringen in Vlaanderen.	p. 7
<i>St. Vandenberghe</i> , Pelgrimstekens uit Vlaamse of Waalse bedevaartplaatsen	p. 9
<i>P. Hoffsummer</i> , Recherches dendrochronologiques : Bilan 1984-1985.	p. 10
<i>G. Paulus</i> , Le cercle des XV : Les précurseurs de la défense des monuments et sites de l'Entre-Sambre-et-Meuse.	p. 12
<i>J. Plumier, J.L. Pleuger</i> , Dourbes: Château de Hauteroche (Nr.).	p. 13
<i>J. De Meulemeester, C. Vanthournout</i> , De Hoge-Andjoen-Motte te Werken (W.-vl.).	p. 13
<i>A. Matthys</i> , Sugny : "Tchesté de la Rotche" (Lux.).	p. 15
<i>A. Matthys</i> , Etalle: La Grosse Tour (Lux.).	p. 16
<i>J. De Meulemeester, M. Dewilde</i> , Het hertogelijk kasteel te Tervuren (Brab.).	p. 17
<i>Ph. Mignot</i> , Falaën: Le château de Montaigle (Nr.).	p. 19
<i>R. Van De Konijnenburg</i> , Het kasteel d'Aspremont-Lynden: te Rekem (Limb.).	p. 20
<i>P.J. Claeys</i> , Latinne: Château de Hosdent (Lg.).	p. 21
<i>T. Waegeman</i> , Het kasteel van Millen-Riemst (Limb.).	p. 23
<i>J. Jeanmart</i> , L'abbatiale de Saint-Gérard (Mettet) (Nr.).	p. 26
<i>D. De Mets</i> , Onderzoek van de kerk van Oosterweel (Antw.).	p. 26

<i>J. Stiefkens</i> , Abbatiale de Stavelot (Lg.).	p. 29
<i>V. Hurst</i> , Fouilles de sauvetages dans l'église de Rondu (Lux.).	p. 31
<i>A. De Belie</i> , De Boudelo-abdij te Klein-Sinaai, Stekene (O.-Vl.).	p. 32
<i>J. De Meulemeester, M. De Smet</i> , De Augustijnenabdij te Zonnebeke (W.-Vl.).	p. 34
<i>J. De Meulemeester, I. Houbaert</i> , De kerk van de O.-L.-Vrouw Ten Duinenabdij te Koksijde (W.-Vl.).	p. 36
<i>A. Stroobants</i> , Archeologisch onderzoek in de Sint-Gilliskerk te Dendermonde (O.-Vl.).	p. 37
<i>L. Van Impe</i> , De Sint-Michielskerk te Brecht (Antw.).	p. 38
<i>C. Tilkin-Peters</i> , Fouilles dans le quartier d'Outre-Meuse à Huy (Lg.).	p. 39
<i>S. De Cock-J. Willems</i> , Stadskernonderzoek te Mechelen (Antw.).	p. 41
<i>F. Borremans</i> , Stadsarcheologie te Geeraardsbergen (O.-Vl.).	p. 42
<i>P. Hoffsummer, M. Delisée</i> , Les fouilles de la Grand'Place de Sclayn (Lg.).	p. 43
<i>A. Baijot</i> , Le village disparu de Mont-Saint-Rahy à Bomal (Durbuy) (Lux.).	p. 46
<i>J.P. Weber</i> , Le haut fourneau de Marsole (Mirwart) (Lux.).	p. 47
<i>Ph. Despriet</i> , Kuurne, Sint-Michielskerk (W.-Vl.).	p. 49
<i>D. Callehaut</i> , De vroeg-middeleeuwse partus en benedictijnenabdij van Ename (O.-Vl.).	p. 49
<i>G. Hossey</i> , Une verrerie du XIV ^e siècle (Lux.).	p. 51
<i>B. Hillewaert, Y Hollevoet</i> , 13de-eeuwse vondsten te Dudzele (W.-Vl.).	p. 51
<i>B. Hillewaert</i> , Archeologisch onderzoek van het verdwenen stadje monnikerede (W.-Vl.).	p. 52
<i>L. Goeminne</i> , Molens in de middeleeuwen	p. 53
<i>J. De Meulemeester, M. Dewilde</i> , De hertogelijke watermolen te Ter-vuren (Brab.).	p. 54

<i>S. Pluvinier-Torfs</i> , Application de la "Permutation matricielle" sur les damasquinures merovingiennes du VII ^e S en Belgique	p. 55
<i>M.-C. Laleman</i> , De Karmelietenkerk in Gent (O.-Vl.).	p. 56
<i>J. Termote</i> , Stadsarcheologisch onderzoek te Veurne (W.-Vl.).	p. 57
<i>M.-C. Laleman</i> , Tegels met tinglazuur uit Gent (O.-Vl.).	p. 58
<i>M.-C. Laleman</i> , <i>P. Raveschot</i> , Stadsarcheologisch onderzoek in Gent (O.-Vl.).	p. 58
<i>P. Raveschot</i> , Een middeleeuwse spade uit Gent (O.-Vl.)	p. 61
<i>W. Pottier</i> , Lokalisatie en verspreiding van Antwerpse pottenbakkers (Antw.)	p. 62
<i>T. Oost</i> , Stadsarcheologisch onderzoek te Antwerpen (Antw.)	p. 63
<i>T. Oost</i> , Beeldjes en plakketjes in pijpjaarde te Antwerpen (Antw.)	p. 65
<i>D. Van Eenhooghe</i> , <i>M. Celis</i> , Het hof van Hoogstraten te Brussel (Brab.).	p. 67
<i>B. Roosens</i> , De St. Pieterskerk te Puurs (Antw.).	p. 69
<i>B. Roosens</i> , <i>W. Wouters</i> , Kasteel Jonkholt te Hoelbeek (Limb.).	p. 70
<i>H. De Witte</i> , Stadsarcheologisch onderzoek te Brugge (W.-Vl.).	p. 71
<i>Ph. Despriet</i> , Deerlijk : Het goed te Gavere (W.-Vl.).	p. 75
<i>Ph. Despriet</i> , Kortrijk: onderzoek van een leprozerij (W.-Vl.).	p. 75
<i>R. De Ceunynck</i> , <i>J. Termote</i> , Laat-middeleeuwse klei- en veenwinning in de regio van de Westhoek	p. 76
<i>J. Termote</i> , <i>D. Descheemaeker</i> , 12de eeuwse nederzettingssporen te Veurne-Beoosterpoort (W.-Vl.).	p. 78
<i>J. Termote</i> , Sporen van het verdwenen dorp Koksijde (W.-Vl.).	p. 79
<i>G. Cuyt</i> , Hutbouwnederzettingen te Wijnegem (Antw.).	p. 79

ARCHAEOLOGIA MEDIAEVALIS 1986

PROGRAMME - PROGRAMMA - PROGRAMM

Facultés universitaires Notre-Dame de la Paix / Faculté de Droit, Bd de la Vierge
5000 NAMUR - Auditoire D 1

Wendredi-Vrijdag-Freitag 14/03/1986

- 0.00 : Réception avec café/ Ontvangst met koffie/ Empfang mit Kaffee
- 0.30 : Allocation de bienvenue/ Openingsrede/ Eröffnungsrede
- 0.45 : H. Roosens - Une mystérieuse bague mérovingienne
- 1.00 : J. Alenus-Lecerf - Le cimetière mérovingien de Vieuxville(Lg.)
- 1.15 : R. Brulet-F. Vilvorder-G. Coulon - Tournai-Nécropole mérovingienne et quartier médiéval de Saint-Brice (Ht)
- 1.30 : G. Lambert - Le cimetière mérovingien de Torgny (Lux.)
- 1.45 : S. Plumier-Torfs - Application de la "permutation matricielle" sur les damasquines mérovingiennes du VIIe S. en Belgique
- 2.00 : Lunch
- 4.00 : P. Raveschot - Een middeleeuwse spade uit Gent (O.-Vl.)
- 4.15 : M.-C. Laleman - Tegels met tinglazuur uit Gent (O.-Vl.)
- 4.30 : W. Pottier - Lokalisatie en verspreiding van Antwerpse pottenbakkers (Antw.)
- 4.45 : F. Verhaeghe-H. De Witte - Laat-middeleeuwse nokversieringen in Vlaanderen
- 5.00 : T. Oost - Beeldjes en plakketjes in pijpjaarde uit Antwerpen (Antw.)
- 5.15 : J. De Meulemeester-C. Vanthournout - De Hoge Andjoen-motte te Werken (W.-Vl.)
- 5.30 : Café/ Koffie/ Kaffee
- 6.00 : C. Paulus - Le cercle des XV: Les précurseurs de la défense des monuments et sites de l'Entre-Sambre-et-Meuse
- 6.15 : J. Plumier-J.L. Pleuger - Dourbes : château de Hauteroche (Nr)
- 6.30 : D. Callebaut - De vroeg-middeleeuwse portus en benedictijnenabdij van Ename (O.-Vl.)
- 6.45 : A. Matthys - Sugny "Tchesté de la rotche" (Lux.)
- 7.00 : Ph. Despriet - Onderzoek in zuidelijk West-Vlaanderen
- 7.15 : J. De Meulemeester-M. Dewilde - Het hertogelijk kasteel te Tervuren

Wamedi-Zaterdag-Samstag 15/03/1986

- 9.30 : Ph. Mignot - Falaën : Le château de Montaigne (Nr)
- 9.45 : R. Van de Konijnenburg - Het Kasteel d'Aspremont-Lynden te Rekem (Limb.)
- 0.00 : P.J. Claeys - Latine : Château de Hosdent (Lg.)
- 0.15 : T. Waegeman - Het kasteel van Millen - Riemst (Limb.)
- 0.30 : Café/ Koffie/ Kaffee
- 1.00 : B. Roosens-W. Wouters - Kasteel Jonkholt te Hoelbeke (Limb.)
- 1.15 : J. Jeanmart - L'abbatiale de Saint-Gérard (Mettet) (Nr)
- 1.30 : D. De Mets - Onderzoek van de kerk van Oosterweel (Antw.)
- 1.45 : A. De Belie - De Boudelo-abdij te Klein-Sinaai, Stekene (O.-Vl.)
- 2.00 : Lunch
- 4.00 : J. Stifkens - Abbatiale de Stavelot (Lg.)
- 4.15 : V. Hurt - Fouille de sauvetage. dans l'église de Rondou (Lux.)
- 4.30 : J. De Meulemeester-M. De Smet - De Augustijnenabdij te Zonnebeke (W.-Vl.)
- 4.45 : C. Tilkin-Peters - Fouilles dans le quartier d'Outre-Meuse à Huy (Lg.)
- 5.00 : M. Celis-D. Van Eenhooge - Het Hof van Hoogstraten te Brussel (Brab.)
- 5.15 : Café/ Koffie/ Kaffee
- 5.45 : S. De Cock-J. Willems - Stadskernelonderzoek te Mechelen (Antw.)
- 6.00 : P. Hoffsummer - Les fouilles de la Grand' Place de Sclayn (Lg.)
- 6.15 : A. Baijot - Le village disparu de Mont-Saint-Rahy à Bomal (Durbuy) (Lux.)
- 6.30 : J.P. Weber - Le haut fourneau de Marsole (Mirwart) (Lux.)
- 6.45 : Clôture/ Slotwoord/ Schlusswort



AVEC LA COLLABORATION DU

Crédit Communal de Belgique